

Harry Rich.

PAGET WILKES

UN SI GRAND

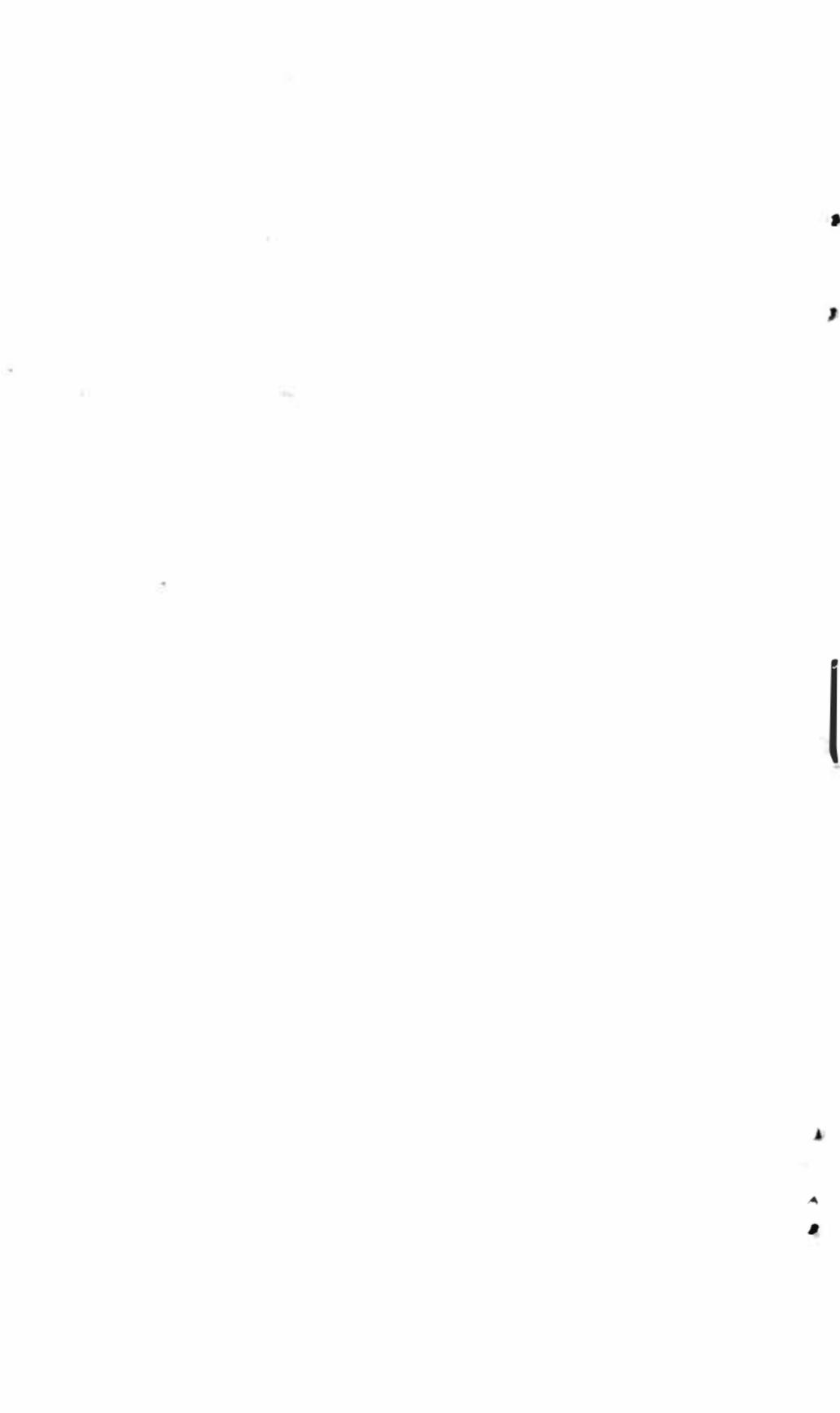
SALUT

S

TRADUIT PAR Mlle JUNOD

Imprimerie Nazaréen
Boite Postale 1323
Port-au-Prince
Haiti



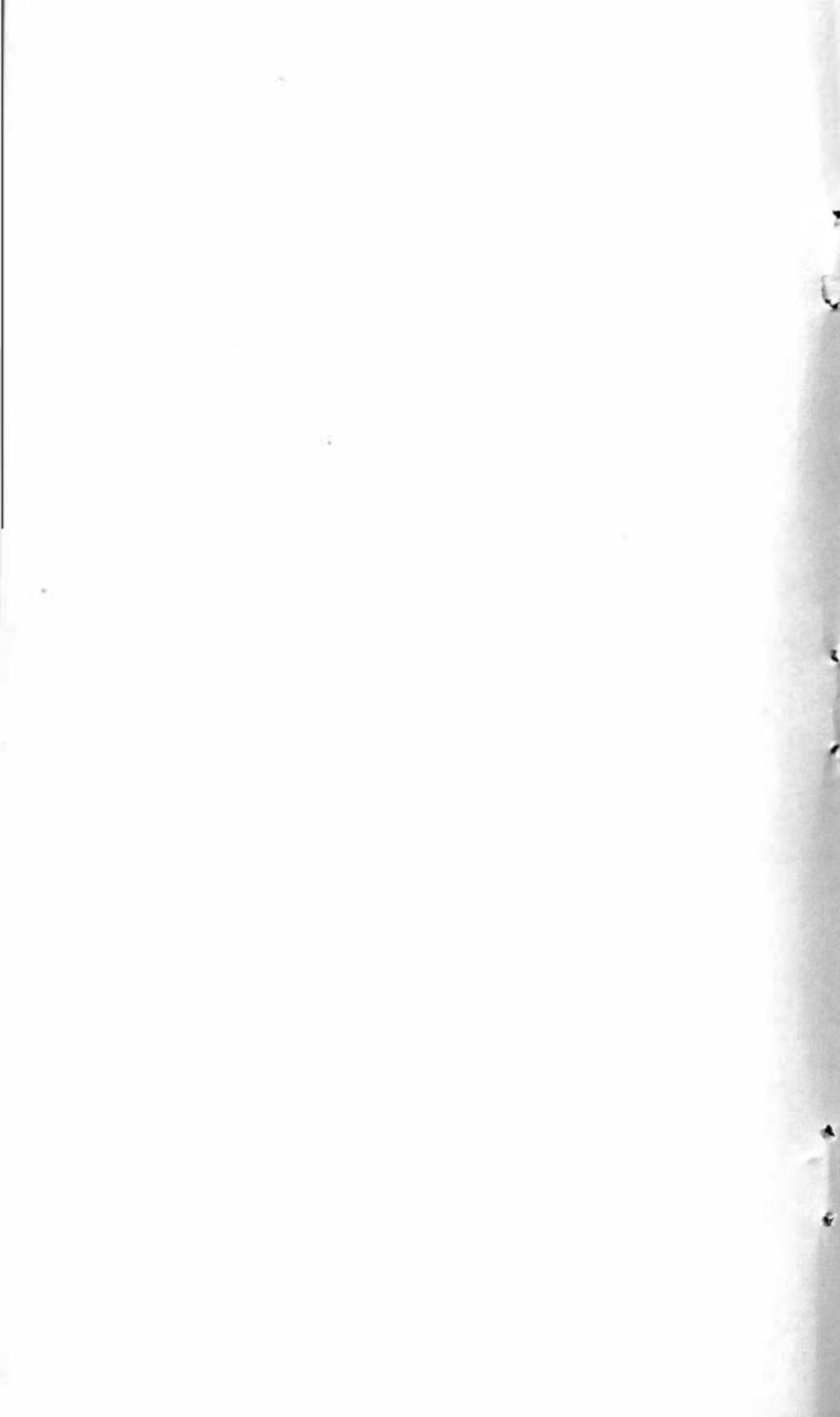


PAGET WILKES

UN SI GRAND
SALUT



TRADUIT PAR Mlle JUNOD



UN SI GRAND SALUT

CHAPITRE PREMIER

Le Pays promis

Le si grand salut de Dieu! (Héb. 2. 3). En quoi consiste-t-il? Comment faire pour l'expérimenter. Les obstacles sur notre route. Comment l'obtenir, puis ensuite le conserver, tels sont les points que nous allons considérer.

Conduits par l'épître aux Hébreux, nous prendrons la sortie d'Égypte et l'entrée des Israélites dans le pays de Canaan comme le type ou l'image de cette grande et merveilleuse expérience.

L'apôtre Paul déclare solennellement que cette histoire mémorable fut écrite pour nous servir d'exemple (1 Cor. 10. 1 à 12). L'auteur de l'épître aux Hébreux nous fait les mêmes affirmations. L'entrée dans le pays de Canaan est plus et mieux qu'un simple fait historique, car ce récit fut écrit pour **notre** instruction. Cette bonne nouvelle de la conquête du pays promis, nous est-il dit, nous est prêchée aussi bien qu'aux Israélites des temps passés; c'est un fait

actuel et cette conquête doit se répéter encore aujourd'hui; elle n'est pas un devoir d'hier ou de demain; elle est un fait du présent et non pas de l'éternité. Il ne faut donc pas considérer cette entrée en Canaan comme une représentation de notre arrivée dans la cité céleste. Il est inexact aussi de prétendre que ce récit, contenant quelques leçons utiles, n'est cependant qu'un simple épisode historique. C'est, au contraire, le tableau réel et saisissant de notre expérience spirituelle d'aujourd'hui.

Il n'est pas nécessaire de redire que la sortie d'Égypte est le tableau de la justification et de la nouvelle naissance de l'âme. Tout chrétien véritable connaît et admet cet aspect de la vérité. Nous allons plutôt considérer le pays promis comme un symbole de cette seconde œuvre de la grâce, connue sous les noms d'entière satisfaction, plénitude de l'esprit, ou Christ habitant en nous; cette expérience est une œuvre aussi précise, aussi réelle, aussi soudaine que la conversion elle-même. Entre l'expérience de la nouvelle naissance, ou sortie de l'âme du pays d'Égypte (Rom. ch. 6) et celle de la plénitude de l'Esprit, ou entrée dans le pays promis (Rom. ch. 8), vient le récit du séjour dans le désert (Rom. ch. 7).

Avec Moïse, montons aujourd'hui au sommet du Pisga, et contemplons la terre promise. Plus tard, nous redescendrons dans la plaine, et nous chercherons à découvrir la cause de ces tristes et longues marches dans les sables brûlants du désert.

«Le pays» est le sujet continu des écrits

de l'ancien testament. Il en est parlé près de cinq cents fois dans le Pentateuque et dans les livres de Josué et des Juges. Oui! cet étroit territoire, à peine aussi grand que le pays de Galle, fut autrefois et sera bientôt encore le centre des bénédictions divines répandues sur le monde entier. De ses collines et de ses vallées, des eaux vivifiantes ont apporté la prospérité à toutes les nations de la terre. Rien d'étonnant n'est-il pas vrai? qu'il devienne l'image de la plus profonde et de la plus salutaire des expériences de l'âme humaine.

Nous allons examiner sept noms ou titres donnés à cette contrée, et nous aurons ainsi un aperçu des biens que Dieu nous promet en Christ.

Pays de repos

(Deut. 11. 3-7).

C'est de ce nom que l'auteur de l'épître aux Hébreux appelle le pays de Canaan.

L'expérience de l'entière sanctification ou sainteté intérieure est, par-dessus tout, un état de véritable repos du cœur. Que le **Dieu de paix**, c'est-à-dire Dieu le Saint-Esprit, descendu du ciel sous la forme d'une colombe, vous sanctifie lui-même tout entiers, écrit l'apôtre Paul (1 Thess. 5. 23). Dans toutes vos luttes, le **Dieu de paix** écrasera Satan sous vos pieds (Rom. 16. 20). Que le **Dieu de paix...** vous rende capables de toute bonne œuvre (Hébr. 13. 20-21). Que le **Dieu de paix** garde vos cœurs et vos pensées (Phil. 4. 7). Toutes ces expressions nous

montrent que la paix ou repos du cœur est, en quelque sorte, le poinçon légal attestant de cette seconde expérience de l'âme rachetée, dont nous allons nous occuper.

Ce repos suit immédiatement la lutte soutenue contre le péché intérieur; il marque la fin du vagabondage spirituel et de l'éloignement de Dieu; il n'est autre chose que le service actif et la joyeuse acceptation des responsabilités incombant à l'enfant de Dieu; il proclame la fin de nos douloureux conflits avec la puissance des ténèbres. Ce repos est:

1. Une délivrance des égarements

Les Israélites voyagèrent pendant une année, puis ils errèrent dans le désert durant quarante ans! Voyager, c'est s'avancer rapidement vers un but précis. Errer, c'est aller d'une place à l'autre sans but et sans progrès. Hélas! la plupart des enfants de Dieu se rendent coupables de vagabondage; ils sont toujours en mouvement, et ils n'avancent jamais dans la sainteté.

2. Une délivrance du mal intérieur

Le peuple d'Israël était bien sorti d'Égypte, mais hélas! le pays d'Égypte était encore dans leur cœur. *«Car d'où viennent parmi vous les luttes et les querelles? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans vos membres?»* La paix parfaite et continuelle ne peut pas être notre partage, tant que l'ennemi intérieur n'est pas banni à tout jamais. Le péché combattant dans mes membres doit être démarqué et détruit, alors je goûterai une paix parfaite.

3. Le repos dans le service

Quand nous aurons compris et expérimenté que Dieu seul est le véritable ouvrier et que nous ne sommes que ses instruments, alors nous expérimenterons le vrai repos au sein d'une véritable activité. Le combat n'est pas à nous, mais à l'Éternel ! Nous sommes parfaits dans le service, quand nous sommes rendus capables de demeurer au second plan et de contempler l'œuvre accomplie par notre divin modèle, et en ce faisant, nous goûtons le parfait repos de l'âme.

4. Le repos dans la lutte avec Satan

C'est le combat de la prière. L'âme doit apprendre à connaître la valeur du sang de Christ et l'efficacité de l'intercession du seul médiateur, avant de pouvoir goûter un vrai repos au sein de la lutte à soutenir contre la puissance des ténèbres et dans les rencontres continuelles avec l'ennemi. Oui ! il existe un pays de repos, ce repos promis à l'âme qui consent à se charger de son joug et à apprendre de Lui.

Pays où coulent le lait et le miel

(Deut. 11. 9).

Voici un autre nom donné à cette contrée, nom qui ne revient pas moins de vingt fois dans les pages sacrées. *Lait* et *miel* sont deux mots employés continuellement pour désigner la parole même de Dieu. Cette expression «*découlant de lait et de miel*» sert évidemment à décrire un état spirituel où l'âme se délecte de la loi de l'Éternel qui devient

réellement sa nourriture et son breuvage. Combien tout cela est vrai dans notre expérience. Ce fut le témoignage de nombreux croyants. Après avoir été amenés dans la plénitude de la bénédiction, la Parole de Dieu est devenue un livre tout nouveau; elle les a remplis de joie; elle a parlé à leur cœur; elle a illuminé leurs yeux et pour avoir goûté un peu de ce miel divin, ils peuvent dire avec Jonathan: «*Mes yeux se sont éclaircis*». Le désir d'avoir le lait pur de la parole divine est abondamment satisfait, car ses paroles sont plus pour eux que la nourriture nécessaire à leur corps. En d'autres termes, quand l'auteur du volume sacré vient habiter dans nos cœurs, nous pouvons espérer qu'Il nous fera vivre, parler et agir pour Lui.

Pays de sources d'eau

(Deut. 11. 11).

Si les verts pâturages où le bon Berger nous amène et nous fait reposer sont la *parole* de Dieu, les eaux tranquilles le long desquelles Il nous conduit, représentent la plénitude de son Esprit. Ce fut en effet la promesse formelle de Christ. «*Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en Lui*». — «*L'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau*». — «*Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif*».

Voici l'expérience d'une personne qui pendant des années erra sans espoir semblait-

il, et en qui les convoitises de l'Égypte régnaient souverainement. Après être entrée définitivement dans le pays promis, elle m'écrivit en ces termes :

« Vous me conseillez d'écrire mon expérience, et je le fais avec joie ; mais maintenant, plume en main, je me demande vraiment en quoi elle consiste exactement. Est-ce la joie dont je suis inondée ? Dans ce cas, il m'est impossible de la décrire. Elle monte, monte, comme un torrent et souvent me submerge ; elle se compose de bien des éléments ; un cœur purifié, un Dieu se présentant à moi sous un aspect tout nouveau, et habitant ce nouveau cœur ; une bible toute renouvelée ; des perspectives riantes jamais encore entrevues ; des sentiments de bienveillance vis-à-vis de mes frères ; un cantique nouveau et une communion continuelle avec mon Père céleste. »

Telles sont les sources jaillissantes du pays promis ; elles seront le partage de quiconque consent à croire et à prendre possession de ce que Dieu nous offre en Jésus-Christ.

Pays de délivrance

(Deut. 11. 23).

Parmi les chrétiens, on entend souvent parler de victoire sur le péché. Dans sa parole, Dieu nous a promis, en effet, la victoire sur la mort, le diable et le monde, mais quand il est question du péché du

cœur, Il nous promet quelque chose de mieux qu'une simple victoire. Il nous a promis la **délivrance** de cette terrible présence habitant en nous. Par de nombreuses expressions, Il nous montre qu'Il nous a rendus *plus* que vainqueurs par le sang de la croix. L'expérience la plus bénie, faite après notre entrée dans le pays de la promesse, c'est d'avoir nettement conscience de sa sainte présence, prête à rencontrer nos ennemis à notre place. Il est le capitaine des armées de l'Éternel. Il affronte tous nos adversaires.

Voici le témoignage d'un frère qui pendant longtemps, trop longtemps, essaya de continuelles défaites :

«Je désire louer Dieu de ce qu'Il a fait pour mon âme. Je croyais que jamais rien ne pourrait transformer ma mauvaise nature et extirper le mal des profondeurs de mon être; mais un jour je compris que le péché avait été crucifié en même temps que Jésus-Christ. Je tournais et retournais vos paroles dans ma pensée: «Je crois que vous n'avez jamais *compris* la puissance et l'efficacité du sang de Christ!» Tout à coup le Seigneur me *rendit* capable de croire que, dans les profondeurs les plus cachées de mon cœur, la puissance divine est à l'œuvre pour combattre avec succès tout ce qui est mal. Dieu soit loué! Dans le passé j'avais professé des opinions athéistes, et ces idées avaient laissé en moi des traces néfastes. Comment faire pour combattre ces affreuses

racines d'incrédulité? J'apportai mes perplexités au Seigneur et une voix sembla murmurer à mon oreille: Dieu combat lui-même tes ennemis à ta place, car tu es entré dans le pays du repos! N'est-ce pas merveilleux?»

Oui, il en est réellement ainsi! «*A ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous et qu'Il chassera devant vous les ennemis qui habitent le pays*». Le Saint-Esprit ne se lasse pas de répéter que le pays de Canaan est un lieu de délivrance et de victoire accordées à l'âme par la puissance du Sauveur habitant en nous; Lui seul peut affronter et détruire tous nos ennemis afin que nous puissions le servir sans crainte et dans la sainteté tous les jours de notre vie

Pays fertile

(Deut. 11. 14).

C'est un état d'âme où l'Esprit de Dieu est libre de porter tous ses fruits. Le désert et le pays aride, nous est-il dit, fleurissent comme la rose. Nos pénibles efforts pour produire des fruits d'amour, de joie, de paix, de patience, font place à l'œuvre de la grâce qui produit en nous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir. George Fox, le premier Quaker, parle ainsi de son expérience:

«Je connaissais Jésus, et Il était très précieux à mon âme. Mais il y avait en moi quelque chose qui m'empêchait d'être patient et bienveillant. Je faisais mon possible pour refouler ces mani-

festations de ma nature, mais je ne réussissais pas. Je suppliai le Seigneur d'intervenir en ma faveur. Quand je lui eus livré ma volonté, Il vint habiter dans mon cœur, Il en expulsa toute impatience et toute animosité, puis Il ferma la porte».

Les expressions sont différentes, mais l'expérience est la même. Le biographe de William Bramwell décrit l'œuvre de la grâce dans ce grand serviteur de Dieu :

« Il était affranchi de toutes conséquences. Je l'ai connu intimement pendant vingt ans, et j'ai vécu sous le même toit que lui durant toute une année. J'ai donc pu l'observer dans ses moments de détente et de délassement, mais il ne s'est jamais montré sous un jour défavorable ; il n'a jamais fait quelque chose de blâmable. Dans les dernières années de sa vie, en particulier, il ressemblait à un épi mûr prêt à être transféré dans les greniers célestes ; ou pour employer une autre image, il faisait penser à l'arbre verdoyant dont les branches sont chargées d'une riche récolte de fruits parfaitement mûrs. La tendresse et l'affection croissaient en lui de jour en jour. Sa vie, comme une source débordante, créait une atmosphère de bonté et de bienveillance célestes. Jamais un descendant d'Adam ne fut plus complètement transformé et rendu parfait que lui. Il semblait être tout ce que le Seigneur désirait qu'il fut ici-bas. »

Pays promis (Deut. 11. 17).

Il est avant tout l'accomplissement de la promesse du Père; c'est le don de Dieu, une précieuse expérience qu'Il accorde aux siens. Dès lors, notre devoir est de ne rien négliger pour le posséder. Je te livre le pays, dit l'Éternel, à toi d'en prendre possession, par la foi, car c'est un don de Dieu; on ne l'obtient pas par les œuvres afin que nul ne se glorifie; « que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis ». Rien n'est plus humiliant pour l'orgueil humain et pour notre propre justice; rien n'est plus à la gloire de Dieu que ces déclarations! Tous ceux qui ont véritablement passé le Jourdain savent que la prise de possession d'un plein salut s'accomplit par la foi, et par la foi seule; c'est une expérience qui nous humilie et nous jette dans la poussière, mais elle remplit nos cœurs d'actions de grâces et de reconnaissance.

Voici encore un témoignage:

« Pour moi, voici comment l'œuvre s'est opérée: Je fus humilié à fond et entièrement vidé de moi-même. Tout en moi n'était que faiblesse, et je le réalisais comme jamais auparavant; Lui seul était toute ma force. Je n'étais rien, Il était tout. J'étais absolument misérable, Il était la toute-puissance même. Je me détournai de moi-même pour me réfugier en Lui. Il me reçut par grâce, librement, sans argent, sans aucun prix, sans chercher en moi un mé-

rite ou un acte de fidélité; Il devint mon salut et Il donna satisfaction à tous mes désirs. Courbé à ses pieds par le plus profond abaissement, je fus rempli de son amour sans bornes et je réalisai que j'étais un avec Dieu».

Pays du serment

(Deut. 11. 9).

La promesse de Dieu était certes suffisante, mais Il la confirma par serment. «J'ai juré à vos pères de vous le donner» est une phrase qui revient fréquemment dans les écritures. Dieu soit loué de ce que le serment fut fait non pas à nous, mais à nos pères. La promesse et le serment nous ont été transmis en Christ. Le fait est donc éternellement et irrévocablement établi. Toutes les promesses divines sont oui et amen en Jésus-Christ.

Une assemblée doit être formée à la seule fin de louer son grand nom. *«Il est réservé à quelqu'un d'y entrer»*. Ce n'est pas à cause de nous que la promesse est faite et que le don est accordé, c'est à cause de son nom! Nous ferons bien de prendre garde de peur que pour nous la promesse ne demeure sans effet, et que nous ne nous privions d'entrer dans le repos promis. Si nous y manquons, d'autres prendront notre place; nous serons les éternels lésés, et nous nous lamenterons à jamais sur nos déficits, tandis que d'autres, se mettant joyeusement au bénéfice des glorieuses promesses, contribueront pour leur part à parfaire le nom-

bre de ceux qui doivent entrer; ainsi, sa parole s'accomplira, le nombre des élus sera complété, et l'épouse sera préparée en vue de son avènement. Puissions-nous apprendre enfin à saisir la gravité du péché d'incrédulité, sa folie et l'éternelle confusion dont il nous couvrira; hâtons-nous de comprendre, avant qu'il ne soit trop tard pour accepter et savourer ce salut si complet.



CHAPITRE II

Le Désert

Avec Moïse et comme lui, nous avons contemplé le pays promis des hauteurs du Pisga. Nous allons redescendre dans la plaine et considérer la vie dans le désert, que nous ne connaissons, hélas! que trop bien, par expérience!

Revenons aux passages déjà cités, 1 Cor. 10. 1 à 12; l'apôtre Paul déclare par deux fois que *«ces choses, c'est-à-dire les expériences des Israélites dans le désert, leur sont arrivées pour nous servir d'exemples (v. 6 et 11); impossible donc d'alléguer que ce sont de simples incidents historiques, ne nous concernant pas plus que les autres faits de l'histoire du monde, car elles ont été écrites pour notre instruction (v. 11).* Dans le chapitre précédent, Paul parle de sa propre expérience. Pour ne pas risquer d'avoir couru en vain, il craint et prend garde à toute sa conduite. Puis, passant aux événements de l'histoire des Israélites, il parle de leurs rebellions, de leurs chutes et de leur destruction dans le désert; il conclut enfin par ces paroles solennelles: *«Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde qu'il ne tombe» (1 Cor. 10. 12).* Tous, — le mot revient cinq fois, — ont fait de remarquables expériences. Délivrés de l'Égypte, ils ont passé sous la nuée et à travers les eaux de la mer; baptisés en Moïse, dans la nuée et dans la mer, ils ont mangé du pain spirituel, bu un breu-

vage spirituel, car ils buvaient au rocher qui les suivait et ce rocher était Christ; malgré cela, ils périrent dans le désert, affreuse place, terrible stérilité de l'âme dont ce récit est l'emblème.

Le vrai désert, cependant, était installé dans leur cœur! Le prophète Esaïe est du même avis: *«La tête entière est malade et le cœur est souffrant»*. Sous une autre forme, l'auteur de l'épître aux Hébreux répète les mêmes paroles: *«Ils ont toujours un cœur qui s'égare, ils n'ont pas connu mes voies»*. La cause de tout le mal, semble-t-il, serait le fait d'errer à l'aventure, dans ces lieux arides et sans chemin tracé. Quand on n'a devant soi ni sentier, ni chemin, comment trouver sa voie? Il n'y a pas d'excuse, car le Saint-Esprit nous enseigne que le mal est en nous-mêmes, donc il est avec nous! Le vrai désert est dans notre propre cœur et non dans les circonstances extérieures. *«La tête entière est malade; le cœur entier est souffrant»* (Es. 1. 5); de propos délibéré nous l'ignorons et nous suivons, malgré tout, notre propre sentier!

Une coupable concupiscence. *«Afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs comme ils en eurent»* (1 Cor. 10. 6). Ce passage fait allusion à Nombres 11. 4. *«Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer et dirent: qui nous donnera de la viande à manger?»* Le péché intérieur produit en nous toutes sortes de convoitises, nous dit l'apôtre dans l'épître aux Romains (ch. 7).

Désir d'être loué, d'avoir de l'autorité sur nos frères, désir de popularité, désir de jouir aussi bien que de posséder.

Plus profond que dans notre volonté se dissimule la maudite convoitise, ce péché intérieur et caché qui empoisonne toutes les sources vives de notre être, y compris nos désirs. Même après la nouvelle naissance, quand notre volonté et notre conscience ont été éclairées et amenées dans la conformité avec la volonté de Dieu, nous nous surprenons à soupirer après d'autres choses, à désirer le monde et ses convoitises, qui nous rendent de nouveau captifs du péché (Rom. 7). Oui! après avoir goûté le pain du ciel, après nous être désaltérés aux sources vives, souvent, trop souvent, hélas! nous disons encore: «*Qui nous donnera de la chair à manger?*»

Christ a pourvu à notre nourriture; Il nous donne le véritable aliment et le véritable breuvage et cependant!!! Suivons ce conseil de Wesley: «*Ne désire que Dieu!*» Il peut satisfaire toutes les aspirations de notre âme. Mais hélas! nous ressemblons aux Israélites de jadis. «*Le ramassis de gens*» installés encore en nous-mêmes, semble vouloir compromettre le renouvellement de notre nature; nous découvrons que même le véritable Israélite se lamente aussi en disant: «*Qui me donnera de la viande à manger?*»

Qui, parmi nous, n'a pas dû, une fois ou l'autre, se repentir de ses convoitises charnelles et confesser avec larmes qu'il a tourné vers l'Égypte des regards d'envie? Heu-

reux est l'homme qui comprend l'horreur de son péché et s'écrie avec l'apôtre: «*Misérable que je suis qui me délivrera du corps de cette mort*» (Rom. 7. 24).

L'idolâtrie. «*Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux*» (1 Cor. 10. 7). Ceci nous rappelle le terrible récit raconté dans le trente-deuxième chapitre de l'Exode. L'Éternel allait accomplir de nouveaux miracles en faveur de son peuple. Jusqu'ici, Il avait conduit les Israélites de différentes manières. Maintenant, Il parle de descendre du ciel pour demeurer Lui-même au milieu d'eux. Dieu habitant parmi les hommes pour leur faire grâce! Moïse est appelé à monter sur la montagne pour recevoir les instructions divines et voir le modèle du Tabernacle, lieu où devait résider à toujours la présence de Jéhova.

Rien d'étonnant, n'est-il pas vrai, que Satan, et avec lui les puissances de l'enfer, eussent pris peur devant ce merveilleux projet. Il fallait à tout prix empêcher son exécution. La contrefaçon est une des principales spécialités du diable. Oui, le peuple peut bien avoir avec lui la continuelle présence de Dieu, — mais que ce soit un dieu visible, rappelant les divinités de l'Égypte, — un dieu qui fasse penser aux richesses terrestres, — un dieu qui fasse continuellement ressouvenir que les Israélites avaient dépouillé les Egyptiens de leurs trésors! Nous connaissons tous la fin de cette histoire lamentable!

L'apôtre nous donne ici le trait caractéristique infallible de toutes les fausses reli-

gions et d'une adoration charnelle: «*Le peuple s'assit pour manger et pour boire; puis ils se levèrent pour se divertir*». Il en va de même à travers le monde entier, qu'il s'agisse des contrées païennes des Indes, de la Chine, de l'Afrique et du Japon d'un côté, ou des organisations soi-disant chrétiennes de l'autre; c'est un culte sensuel, combiné avec les amusements mondains. La chrétienté moderne a été appelée: Une mondanité religieuse unie à une religion mondanisée.

Partout où le ritualisme envahit le sanctuaire, il en est toujours ainsi. Quand le modernisme pose sa main flétrissante sur l'église de Dieu, la mondanité suit immédiatement; le théâtre, la danse et les parties de cartes apparaissent et prennent la place des réunions de prières où l'on demande un enrichissement spirituel.

Oh! prenons garde et n'acceptons aucune de ces contrefaçons diaboliques de la présence de Christ. Souvenons-nous des dernières paroles de l'apôtre de l'amour. «*Petits enfants, gardez-vous des idoles*».

Existe-t-il un plus grand péché que celui de mépriser le Saint d'Israël? S'Il consent à s'abaisser jusqu'à nous, et à faire de notre cœur sa demeure, comment échapperons-nous, si nous négligeons un si grand salut, en cherchant notre plaisir dans toutes les coutumes et pratiques idolâtres de notre époque, si brillantes et attrayantes qu'elles puissent paraître? Rien n'est plus affreux que la mondanité voilée par des dehors religieux, ou que la religion marchant la main

dans la main avec le monde qui a crucifié le Seigneur de gloire!

L'adultère spirituel. «*Ne nous livrons point à l'impudicité comme quelques-uns deux s'y livrèrent, de sorte qu'il en tomba vingt-trois mille en un seul jour*» (1 Cor. 10. 8). L'apôtre fait allusion au récit du vingt-cinquième chapitre des Nombres et à ses conséquences rapportées au chapitre trente et un. Il s'agit de *la doctrine de Balaam* (Apoc. 2. 14). Le prophète corrompu par la cupidité, n'essaie pas de corrompre Israël lui-même, mais il enseigne au roi Balak le moyen de le séparer de son Dieu, en l'entraînant à l'idolâtrie, puis à l'adultère.

Par des relations sociales amicales, les Israélites se mêlèrent à ces païens - en prenant part à leurs festivités religieuses, puis ils finirent par commettre adultère avec ceux-là même qui avaient essayé d'engager le prophète à les maudire.

La tentative de faire tomber sur Israël la malédiction divine échoua, mais une arme plus terrible, parce que plus subtile, fut forgée, et le peuple de Dieu devint lui-même l'artisan de sa chute et de sa destruction.

L'amour du monde est un adultère spirituel, dit l'apôtre Jacques; Paul le déclare inimitié avec Dieu. Je ne sais lequel des deux termes est le plus triste et le plus désolant, — amour ou crainte du monde. — Ce dernier se dissimule sous la flatterie et sous des apparences attrayantes, innocentes même, puis il nous précipite à sa suite dans la mort et dans la ruine. Si, comprenant ses sombres desseins, vous le repoussez; si

vous résistez à ses avances, il s'empresse de jeter le masque et de vous menacer de sa main de fer... Hélas! combien nombreux sont ceux qui chancellent et tombent devant le spectre de l'ostracisme social.

Dans le désert, ces ennemis sont toujours à l'affût; dans le cœur du chrétien non sanctifié, il y a toujours ou bien une adhésion latente aux attraits du monde, ou bien la peur de ses rebuffades et de son mépris.

Des milliers de saints ont péri misérablement dans le désert, à cause de leurs lâches compromis avec le monde. Comme autrefois, dans l'île de Patmos, le Seigneur de gloire nous met en garde contre «*la doctrine de Balaam, qui enseignait à Balak à mettre une pierre d'achoppement devant les fils d'Israël pour qu'ils mangeassent des viandes sacrifiées aux idoles, et qu'ils se livrassent à l'impudicité*» (Apoc. 2. 14). Ne goûtons aucun repos avant que notre cœur ne soit délivré de toutes ces mauvaises racines et que nous soyons en repos dans le pays promis.

Ils tentèrent Christ. «*Ne tentons point le Seigneur comme le tentèrent quelques-uns d'eux qui périrent par les serpents*». (1 Cor. 10. 9). Ici, l'apôtre rappelle deux incidents, car en deux occasions, semble-t-il, le peuple a commis le péché de *tenter Christ*; cette expression est remarquable car Israël ne savait rien de Christ à cette époque de son histoire.

Ces deux faits sont racontés, l'un dans Exode 17. 2 à 7 et l'autre dans les Nombres 21. 5 et 6. Dans le premier cas, les Israë-

lites n'avaient pas d'eau à boire; dans le second ils n'avaient rien à manger que la manne descendue du ciel. Dans le premier cas, ils s'écrièrent: «*L'Éternel est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?*» Dans le second ils dirent: «*Notre âme est dégoûtée de cette misérable nourriture!*»

Par leur convoitise après les choses mauvaises (Nomb. 11. 14), ils avaient méprisé la promesse de Dieu; par leur idolâtrie (Ex. 32), ils rejetèrent les voies de Dieu. Par leur fornication (Nomb. 25), ils avaient rejeté l'autorité de l'Éternel et maintenant par leur mécontentement, ils mettent en doute sa présence et ils la démentent. Comme tout cela est réel dans notre expérience. L'esprit charnel a peu de goût pour la nourriture spirituelle. Il ne peut pas comprendre que *l'eau du rocher* et *la manne céleste*, c'est-à-dire la parole écrite, sont des gages précieux de sa présence. Quand un cœur est réellement délivré du désert, le chrétien peut y séjourner encore extérieurement, pendant un certain temps, mais comme Josué et Caleb, il est réellement en possession du pays promis; il a des yeux qui voient, des oreilles qui entendent et un cœur qui comprend que les eaux vives de l'Esprit et le pain vivant de la parole sont des preuves certaines de la présence de Dieu habitant en lui, et il est satisfait!

Pouvons-nous contempler dans tout ceci et comme dans un miroir, une image de notre état spirituel? Avons-nous découvert en nous-mêmes cette tendance haïssable qui nous fait murmurer: «*Mon âme est dé-*

goûtée de cette misérable nourriture » ? Désirons-nous avec ardeur un autre aliment spirituel que sa parole, — quelque chose de plus excitant, de plus intellectuel, de plus conforme au monde ? ou bien avons-nous trouvé la manne du désert aussi succulente que le lait et le miel de Canaan ? et dépassant toute comparaison, est-elle à nos yeux bien supérieure aux oignons, aux aulx et aux pots de viande de l’Égypte, parce que dans la nourriture et le breuvage de sa parole, nous reconnaissons sa présence invisible ?

L’incrédulité. « *Ne murmurez point comme murmurèrent quelques-uns d’eux qui périrent par l’exterminateur* » (1 Cor. 10. 10). Nous avons ici le dernier et le pire des désirs charnels de l’âme non sanctifiée ; c’est le récit raconté dans le chapitre quatorzième des Nombres. Ces hommes qui m’ont tenté déjà dix fois, dit l’Éternel, et qui n’ont point écouté ma voix. L’apôtre n’a parlé que de cinq de ces occasions et la pire de toutes est justement le récit de cette effroyable **incrédulité**. Le peuple est enfin arrivé au pays de Canaan. Le jour longtemps attendu, longtemps désiré va se lever, le jour dont l’Éternel a parlé depuis des siècles. Moïse, lui aussi, pensait toucher au couronnement de tout son labeur. Il avait travaillé sans trêve, sans relâche en vue de ce grand but. Il n’avait qu’un rêve, qu’une ambition, faire entrer le peuple dans le pays promis. Ils sont maintenant à sa frontière ; encore un pas à franchir, et ils sont chez eux. Hélas, que de déceptions, d’amers mécomptes. Tous

ces espoirs s'écroulèrent, car à la veille du jour de la victoire, ils se détournèrent; cet acte fut suivi d'un affreux désastre.

L'auteur de l'épître aux Hébreux nous en dit la cause: «*Un coeur mauvais et incrédule*». Le mal était manifeste! C'était une attitude continuelle d'infidélité un *principe* pernicieux, une disposition à la défiance, formée de crainte et de suspicion, un pessimisme des plus dangereux. Tous les péchés, toutes les aberrations et les idolâtries du passé étaient les fruits de cet arbre corrompu. L'esprit charnel est inimitié avec Dieu. On peut l'appeler de bien des noms; ses manifestations sont tristement nombreuses, mais l'incrédulité est le pire et le plus tragique de ses attributs.

Dans la parole de Dieu, ce mal est caractérisé de bien des manières. Elle l'appelle la poutre de ton œil (Luc 6. 41); un voile sur tes yeux (2 Cor. 3. 13 à 14); dureté du cœur (Marc 16. 14); une montagne à déplacer (Matth. 17. 20); un instrument qui divise (Rom. 11. 20-22).

C'est un péché diabolique et infernal, la racine de tous les autres péchés, la source de toutes nos transgressions et de toutes nos iniquités. Ce fut cela, et cela seulement qui lia la main puissante de l'Éternel, et l'empêcha d'amener son peuple dans le pays promis.

Moïse avait envoyé les douze espions en reconnaissance. Leur rapport fut somme toute satisfaisant. Deux d'entre eux, seulement, déclarèrent d'emblée qu'il était possible de conquérir le pays immédiatement. Les dix

autres, tout en admettant qu'il était bien le pays fertile dont l'Éternel avait parlé, prétendirent qu'il était absolument impossible de s'en emparer. Ces deux rapports opposés donnent lieu à un tragique dialogue :

Les dix: Nous ne pouvons pas monter. Nomb. 13. 31.

Les deux: Montons, emparons-nous. Nomb. 13. 30.

Les dix: C'est un pays qui dévore ses habitants.
Nomb. 13. 32.

Les deux: Ils nous serviront de pâture. Nomb. 14. 9.

Les dix: Les villes sont fortifiées et très grandes.
Nomb. 13. 28.

Les deux: Ils n'ont plus d'ombrage pour les couvrir.
Nomb. 14. 9.

Les dix: Nous étions à leurs yeux comme des sauterelles. Nomb. 13. 33.

Les deux: L'Éternel est avec nous. Nomb. 14. 9.

Les dix: Tous ceux que nous avons vus sont des hommes de haute taille. Nomb. 13. 32.

Les deux: Si l'Éternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays. Nomb. 14. 8.

Hélas! le conseil des méchants prévalut! L'incrédulité des dix, comme un courant mortel se répandit dans le camp et y opéra son œuvre de destruction. Laissons cette histoire du passé et sondons nos propres cœurs. Le Saint-Esprit a-t-Il pu nous convaincre de ce péché maudit? Quand Il sera venu, Il vous convaincra de péché... de péché parce qu'ils n'ont pas cru. Comme je l'ai déjà dit, l'incrédulité ne réside pas dans la volonté, du moins pour ce qui concerne les chrétiens; elle contamine l'imagination, l'esprit, les pensées du cœur; elle distille des miasmes dangereux; elle obscurcit l'en-

tendement spirituel; elle paralyse l'énergie morale. C'est le péché originel qui nous sépare du Dieu vivant, en corrompant nos affections, nos désirs, notre mémoire et notre imagination. Tant que ce principe n'a pas été démasqué, puis extirpé à toujours, nous errerons à l'aventure, nous nous lamenterons et nous serons vaincus à jamais.

Le but de notre étude est de découvrir le mal puis de nous saisir du remède qui est à notre portée. Que Dieu nous fasse la grâce de venir à Celui qui seul peut déposséder l'adversaire, chasser et détruire jusqu'au principe du mal de notre nature et nous conduire dans le pays promis. pays de repos, de victoire et de joie.

Un ami m'écrivait dernièrement pour me raconter son entrée glorieuse dans le pays de Canaan:

«Souvent, bien souvent, avant d'entrer dans le pays promis, le repos du cœur, le repos de la foi, j'ai passé des nuits sans sommeil, jetant vers le ciel toujours le même appel: *«O Dieu! crée en moi un coeur pur. Renouvelle en moi un esprit bien disposé»*. Le Saint-Esprit se servit de la parole écrite pour me révéler à moi-même mon propre cœur et rien n'était exagéré, le tableau était exact en tous points. Dur, impitoyable, haineux, égoïste, faux, obstiné. J'étais un misérable. Je ne faisais pas le bien que j'aurais voulu faire; je faisais le mal que je ne voulais pas. Oh! ce corps de mort! qui m'en délivrerait? Je désirais aimer sans partage et

de tout mon cœur, mais je ne pouvais pas. Mon cœur était inconstant, endurci, mauvais et incrédule. Pourtant, le Saint-Esprit dirigeait continuellement mes regards vers le Seigneur Jésus. Il me mettait en présence de Celui qui est doux et humble de cœur... Quel contraste! Je luttai, je priai pour obtenir à tout prix un cœur semblable au sien, un cœur sincère, vraiment humble, aimant, toujours prêt à pardonner. Je me voyais si faux, si trompeur, si désespérément mauvais, si orgueilleux et rempli de moi-même. Quelles amères constatations!

Dimanche dernier, quelqu'un me dit une parole que je ressentis vivement!... Avant la fin du jour, je trouvai en moi un ardent désir de haïr furieusement cette personne. Cette pensée montait du tréfond de mon être, cherchant à s'épanouir en moi et à me subjuguier. Mais il me semblait en même temps qu'un combat se livrait dans mon cœur, combat où je n'avais rien à faire et dont j'étais un simple spectateur. La nuit était avancée et je m'endormis dans cet état d'esprit. Le lundi matin, je me réveillai dans une paix parfaite; le Sauveur était là, dans la personne du Saint-Esprit. Tout à coup, je vis par la foi mon Sauveur ressuscité et glorifié. Je peux chanter Alléluia! J'ai passé le Jourdain. Je suis en plein dans la terre promise, dans le repos du cœur, dans le repos de la foi!»

CHAPITRE III

Le chemin de la foi

L'étude du triste rapport contenu dans 1 Cor. 10. 1 à 12, nous révèle toute l'horreur du péché de l'incrédulité. Tournons maintenant nos regards vers quelque chose de plus lumineux en étudiant le chemin de la foi.

Connaissez-vous, lecteurs, le nom des cinq premières femmes dont parle le Nouveau Testament? Elles sont à l'honneur dans la généalogie de Jésus-Christ, dans le premier chapitre de l'évangile de Matthieu. C'est premièrement Thamar, une prostituée; puis vient Rahab, une prostituée; ensuite nous avons Ruth, une païenne; après elle, vient Bath-Schéba, une femme adultère; enfin, comme couronnement, la noble vierge Marie. Ce sont les seules femmes mentionnées dans cette généalogie, et je voudrais parler de l'une d'entre elles, qui nous donne une véritable leçon de confiance en Dieu. C'est Rahab et quand nous aurons étudié son histoire, vous ne vous étonnerez pas de ce qu'elle soit au nombre des ancêtres du Sauveur, et qu'elle ait une place marquée parmi les héros de la foi dont parle le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux.

Nous l'avons déjà vu, Moïse envoya douze espions pour reconnaître le pays de Canaan. Il les avait choisis dans les douze tribus; chacun d'eux était un prince parmi ses frères; leurs noms et leur généalogie nous ont été conservés. Hélas! nous savons comme ils échouèrent. Après avoir fait pécher toute

l'assemblée, ils périrent misérablement par la main de l'Éternel.

De nouveau le peuple arrive aux confins du pays. L'un des deux fidèles espions de jadis, Josué, est devenu le conducteur du peuple. Lui aussi se prépare à reconnaître le pays, mais, instruit par l'expérience, il désire éviter tout danger! Deux hommes seulement sont envoyés, deux Israélites dont nous ne savons pas même les noms. Ils revinrent promptement! Pas de beaux fruits coupés dans la vallée d'Eschol; pas de récit détaillé sur le pays, sur les villes et sur ses habitants! Ils se contentèrent de raconter le témoignage impressif d'une pauvre païenne tombée très bas dans le péché. Ils étaient si profondément impressionnés; Josué fut si fermement convaincu; l'assemblée fut si rassurée que, sans délai, Israël partit en vainqueur à la conquête du pays.

Le simple témoignage de cette pauvre femme dégradée poussa le peuple dans la terre promise. Oui, nous pouvons bien nous attarder sur ce récit, et le laisser parler à nos cœurs à travers les siècles qui nous en séparent, car vraiment Dieu aime à se servir des choses faibles de ce monde pour confondre les fortes. Si vous ouvrez vos bibles au second chapitre de Josué, vous y trouverez l'histoire de Rahab et de sa foi qui accomplit de si merveilleuses choses.

1. L'œuvre de la Foi

«Ils partirent et ils arrivèrent dans la maison d'une prostituée, qui se nommait Rahab, et ils y couchèrent... La femme prit

les deux hommes et les cacha» (Jos. 2. 1 et 4). La vraie foi est toujours agissante. En recevant les espions envoyés par les ennemis, cette femme risquait sa vie! Mais elle croyait en Dieu! Elle était si parfaitement assurée de la puissance de l'Éternel qu'elle était prête à tout risquer pour exprimer sa foi par ses actions.

C'est aussi le commencement de la foi. Dieu nous donne sa parole qui sonde les cœurs et les reins. Consentons-nous à la recevoir? Elle est l'ennemi juré de tout ce qui est charnel en nous et qui s'oppose à Dieu. Allons-nous nous placer de son côté et nous laisser pénétrer par cette parole. Dans sa dernière grande prière en faveur de ses disciples, le Sauveur parle d'eux à son Père, et Il prononce ces mots: «*Ils ont reçu tes paroles*». Il nous a donc donné le Livre pour sonder nos cœurs. Seule la foi qui se confie en un Dieu de justice et d'amour, le recevra avec joie et lui permettra d'accomplir sa mission. Par nature, nous tremblons devant le regard perçant du Seigneur, devant sa parole pénétrante et devant la révélation de notre véritable état. Mais si une foi véritable nous a fait comprendre sa puissance absolue, — si nous savons que sa volonté à notre égard est notre salut et notre bénédiction, nous accepterons avec joie la parole qui sonde notre cœur et en découvre la profonde misère.

Ayons le courage d'accomplir des actes de foi! Pour commencer, recevons sa parole. Un jour, un jeune homme vint me trouver dans une grande détresse d'âme; il comprit

bientôt que le premier pas dans le chemin de la confiance en Dieu consiste à recevoir les Ecritures dans son cœur. Quelques jours plus tard, il m'écrivait en ces termes :

« Oh ! la grâce, la puissance et l'amour merveilleux du Seigneur Jésus, ils me dépassent ! Combien j'aime ces mots : Oser croire Dieu ! En vous quittant, je vous ai dit : Même s'Il me tuait, je veux mettre ma confiance en Lui. Et, Il a dû le faire, mais en même temps, j'entendais sa voix me redire ces paroles consolantes : Je reprends et je châtie celui que j'aime ! Je pouvais m'écrier Alléluia ! Je préfère être mis à mort que de traîner une vie misérable de chutes toujours renouvelées et d'être un chrétien tombant continuellement dans le péché ! »

Comme Rahab autrefois, il osa recevoir les espions, même en risquant sa vie.

2. Compréhension de la Foi

« Elle dit : L'Éternel, je le sais, vous a donné ce pays » (Jos. 2. 9). La vraie foi n'est pas un simple sentiment ou une émotion passagère. C'est une parfaite compréhension de la vérité. Par la foi, nous savons que des mondes ont été créés par la parole de Dieu. C'était le cas de Rahab. Elle possédait une vraie connaissance, qui n'était pas simplement déductive ou intuitive. Elle avait appris les merveilles de l'histoire d'Israël ; on lui avait raconté les victoires remportées par le peuple de Dieu. Mais, à côté des faits et des chiffres, à côté des récits d'exploits extraordinaires et de délivrances miraculeu-

ses, elle vit que c'était avant tout l'œuvre de l'Éternel, elle crut aux manifestations de la puissance divine. Elle pouvait dire avec conviction: **Je sais que Dieu, et Dieu seul vous a conduits jusqu'ici, et c'est Lui qui vous a donné le pays. Quand l'Éternel donne, qui peut reprendre? Je sais, disait-elle, oui je sais, que le Dieu tout-puissant combat pour vous! Quelle foi! Quelle compréhension! On aurait pu dire d'elle, ce qui fut dit plus tard d'une autre femme païenne: *Je n'ai pas trouvé une si grande foi, non, pas même en Israël!***

Bien-aimés, quand nous considérons les faits de notre propre histoire; quand nous nous comparons avec les saints des temps passés, pouvons-nous lire entre les lignes, et déclarer avec la hardiesse de la foi: Cela est venu du Seigneur et c'est un prodige à nos yeux.

En face de tout ce qui peut sembler nous contredire, pouvons-nous nous écrier en toute sincérité: **Je sais que l'Éternel m'a donné le pays promis! Pour y entrer, il ne suffit pas de demeurer attaché à certaines doctrines, de prendre une ferme attitude intellectuelle en face de la croix de Christ, de se consacrer et se reconsacrer sans cesse, de lutter avec ardeur, ou d'accomplir quelque chose de grand en sortant des chemins battus. Non! car l'œuvre de notre sanctification est uniquement l'affaire de Dieu. Il opère en nous, par le Saint-Esprit, une transformation profonde et durable, et ce fait est aussi certain que celui du salut mérité par Christ pour nous, sur la croix du Calvaire. Rien ne**

peut être accompli si Dieu Lui-même n'opère pas en nous cette œuvre merveilleuse de purification. Heureux est l'homme qui possède la compréhension de la foi!

3. La connaissance de la Foi

«Nous avons appris comment... l'Eternel a mis à sec devant vous les eaux de la mer» (Jos. 2. 10.)

Comment savait-elle cela? En quoi consiste l'essence de la compréhension de la foi? Elle ne s'obtient pas seulement, je l'ai déjà dit, par déduction ou par intuition. *La foi vient de ce qu'on entend*, dit l'apôtre Paul, puis il ajoute: *Ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu*. Cependant, on peut encore entendre par le témoignage. C'était le cas de Rahab. Nous avons appris (ou entendu dire), comment l'Eternel a desséché pour vous la mer Rouge. Pourtant il est possible d'entendre parler d'un si beau miracle, sans qu'il produise la foi. Cette histoire était connue de tous les autres habitants de Jéricho; ils savaient qu'Israël avait été l'objet de merveilleuses délivrances, mais la foi n'a pas été le résultat de leur connaissance. Cette science produisit la terreur et le désespoir. La parole de Dieu doit être accompagnée de la parole du témoignage. Avant le prodige et le miracle, cette pauvre femme a vu Dieu. *Car c'est l'Eternel votre Dieu qui est Dieu en-haut dans les cieux et en bas sur la terre*, s'écrie-t-elle avec conviction.

Elle avait entendu parler de Lui, elle osa croire Dieu, non pas en tremblant comme les démons le font, mais avec cette confian-

ce qui fait mouvoir le bras de l'Éternel pour bénir et sauver le païen aussi bien que le chrétien. Alléluia!

Ainsi, chez Rahab, la parole fut unie à la foi; elle fit son profit de ce qu'elle avait entendu; en conséquence, elle fut délivrée et sauvée à jamais; bien plus, elle eut l'honneur et la gloire d'être au nombre des ancêtres de Jésus. Oh! prenons le temps d'écouter la Parole de Dieu parlant à nos âmes, et confirmée par la parole du témoignage de notre prochain.

4. La prière de la Foi

«Et maintenant, je vous prie, jurez-moi par l'Éternel... que vous laisserez vivre mon père, ma mère, mes frères, mes soeurs et tous ceux qui leur appartiennent et que vous nous sauverez de la mort» (Jos. 2. 12-13.)

Quand la foi véritable habite dans le cœur, elle met la prière sur les lèvres; l'âme n'exprime plus de simples désirs, mais elle prononce la requête de la foi. Cette prière est audacieuse et précise; elle s'étend à tout; c'est ainsi que pria Rahab.

Elle était convaincue que la victoire était assurée aux armées de l'Éternel; elle savait que le seul moyen de salut était de se rendre sans condition; alors, après avoir témoigné de sa foi implicite en la puissance de Dieu, elle demande avec hardiesse d'avoir sa part de la bonté et de la grâce du Seigneur. Oui, une pareille foi est agréable à Celui qui *«a pris en don des hommes, afin que les rebelles habitent aussi près de l'Éternel.»*

Observons l'ordre établi: ce n'est pas la prière, puis ensuite la foi; mais la foi s'exprime par la prière. Nous ne croyons pas parce que nous prions, mais nous prions parce que nous croyons. La vraie prière exprime la confiance absolue de l'âme. Ce fut le cas de Rahab. Elle croyait en Dieu, en sa toute-puissance, en ses promesses certaines, en sa victoire assurée, en sa volonté que rien n'entrave et aussi, en une certaine mesure, en l'abondance de sa grâce; c'est pourquoi elle pria, et toutes ses demandes lui furent accordées.

Oh! quelle puissance créatrice que la foi! Quelle force motrice, quel point d'appui, quel pouvoir inspirateur!

5. Les risques de la Foi

«Elle les fit descendre avec une corde par la fenêtre» (Jos. 2. 15.)

La foi affronte toujours le danger. Elle laissait aller les espions au péril de sa propre vie; mais elle était tellement sûre que le chemin de la volonté de Dieu est justement celui de la sécurité, qu'elle agit sans aucune crainte. S'exposer au danger sans avoir la foi, c'est faire preuve de fanatisme. Mais plus nous sommes assurés d'être dans la volonté de Dieu et d'accomplir ses desseins, plus aussi nous pourrons compter sur sa protection, même dans les entreprises les plus hasardeuses; nous pouvons donc nous élancer avec intelligence dans des profondeurs insondables, nous pouvons perdre de vue la côte, même si d'autres avant nous ont échoué dans les mêmes circonstances.

Rappelons-nous aussi que le sentier de la volonté de Dieu est très étroit, parfois même fort solitaire!

L'opposition cherchera à nous entraver; nous serons retenus par ceux-là même qui devraient nous aider! Nous serons incompris et on nous accusera d'être des champions de l'erreur du perfectionnisme. Il en coûte toujours de marcher résolument avec le Seigneur, mais n'importe, marchons avec foi. Soyons fermement convaincus que nous sommes dans sa volonté et tout ira bien.

Les espions avaient apporté à Rahab la promesse d'une délivrance certaine, entière et parfaite; elle voulait demeurer fidèle à tout prix à ce merveilleux message; comme la parole de Dieu elle-même, ils avaient réjoui son âme angoissée en lui annonçant une bonne nouvelle, infiniment précieuse, presque incroyable!

Ah! oui, elle était décidée à tout risquer pour être au bénéfice de cette merveilleuse protection! Oh! si nous voulions seulement l'imiter! Nous le ferons, si la foi rend les promesses de Dieu précieuses à notre âme et si nous savons avec certitude que notre salut dépend de leur protection et de leur accomplissement.

6. La patience de la Foi

«Si quelqu'un d'eux sort de la porte de sa maison pour aller dehors, son sang retombera sur sa tête... mais si on met la main sur l'un quelconque de ceux qui seront avec toi dans la maison, son sang retombera sur notre tête» (Jos. 2. 19.)

Quand nous avons accompli un acte de foi, quand nous avons payé le prix, nous nous imaginons volontiers qu'un changement immédiat et remarquable va se produire, ou que nous allons expérimenter une délivrance extraordinaire. Mais nous serons peut-être désappointés, car le plus souvent il ne se produit rien immédiatement. Il est alors très facile de se laisser troubler et désarçonner. Rahab ne fit pas cela. Elle consentit à attendre là, au sein même du danger, le jour de la délivrance. Elle ne prit pas la chose en mains; elle ne se mit pas à faire des plans, pour fuir sa maison et la ville; elle ne se rendit pas dans la plaine pour s'introduire dans le camp des Israélites. Non! Elle resta où elle était, attendant calmement l'heure promise, où elle et les siens seraient sauvés du carnage et de la destruction. Elle croyait Dieu; elle goûtait donc et savourait le repos de la foi.

Rien n'est plus important que la patience. Par leur foi et par leur patience, nous est-il dit, les patriarches héritèrent des promesses. C'est une chose diamétralement opposée à l'indifférence et à une coupable indolence. La plupart des enfants de Dieu font la même expérience; après avoir saisi les promesses de Dieu, ils doivent attendre «*encore sept jours*» avant même de les voir commencer à s'accomplir. Il fallait parcourir sept fois le même chemin avant d'apercevoir une lueur de changement. Mais la vraie foi, la foi vivante persévère toujours; elle est patiente, puis elle triomphe. Dernièrement, on m'écrivait les lignes suivantes:

«Vous êtes parti, une fois la réunion terminée. Je n'ai constaté aucune différence, mais je continuai à m'attendre à Dieu. *Dix jours plus tard*, je reçus l'assurance de la présence du Saint-Ésprit. Mon cœur fut rempli de joie et il en est encore rempli; mais je possède aussi quelque chose de plus profond que je ne peux pas nommer.»

Elle se montra ferme comme voyant celui qui est invisible.

7. Le témoignage de la Foi

«*Elle attacha le cordon de cramoisi à la fenêtre*» (Jos. 2. 21.) *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*, disait le psalmiste. La vraie foi rend toujours témoignage de ce que le Seigneur a fait. Rahab le fit aussi. Elle prouva devant Dieu, devant Josué et devant toute l'armée d'Israël, qu'elle se confiait en l'Éternel comme en son libérateur et qu'elle croyait aux promesses faites en son nom par ses messagers. Le cœur du croyant voit sûrement en ce détail quelque chose de plus, car pour nous, n'est-il pas vrai, ce fil rouge barrant la fenêtre de cette femme, est l'emblème du sang rédempteur. La foi véritable fait toujours tout ce qu'elle peut pour affermir et confirmer les décisions de l'âme croyante. Rahab brûla tous les ponts derrière elle, comme Esther le fit plus tard: *Si je dois périr, je périrai*, mais j'expirerai en me confiant en Dieu!

Je m'imagine l'attitude de Josué, quelques jours plus tard. Quand seul, poussant une reconnaissance autour de la ville, pour pré-

parer son plan d'attaque, il vit ce cordon rouge se balançant à l'une des fenêtres du rempart, il dut se dire en lui-même: Courageuse petite femme! Si mon imagination ne m'abuse pas, je ne suis pas loin de la vérité en disant que cette preuve silencieuse de la foi de Rahab dut encourager puissamment le cœur du conquérant.

La philosophie du témoignage est très simple:

1. Il fortifie notre propre foi, en brûlant les ponts derrière nous; il nous lie et c'est justement ce qu'il faut à bon nombre d'entre nous!

2. Il proclame la puissance de Celui qui nous a guéris! Et nous Lui devons la louange. Le sujet du témoignage devrait toujours être Christ et ce qu'Il a fait.

3. Il est une bénédiction pour d'autres personnes; il les encourage à faire de même; il communique autour de nous un ardent désir de participer comme nous aux bénédictions de Dieu.

8. La victoire de la Foi

«Ils dirent à Josué: Certainement l'Éternel a livré tout le pays entre nos mains»
(Jos. 2. 24).

Et maintenant voici la victoire! La récompense de la foi de Rahab est racontée dans les pages de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le récit de sa délivrance et de celle de sa famille, son mariage à l'un des ancêtres du Messie, son épitaphe, placée parmi les héros de la foi, sont les éléments connus de sa grande récompense. Mais ici sa victoire

nous est décrite. Sa foi fit une profonde impression sur les espions; elle alluma le feu sacré dans leur imagination et dans leur cœur; ils revinrent en hâte vers Josué et firent leur rapport. Sûrement, l'Éternel a livré le pays entre nos mains. Ils n'avaient pas besoin d'autres preuves. La foi de cette prostituée était un tel gage de la puissance et de l'action du Saint-Ésprit, qu'elle créa chez les espions une conviction irrésistible et victorieuse.

La flamme ainsi allumée dans l'esprit et le cœur de ces deux envoyés enflamma immédiatement l'âme de Josué. Le peuple fut convoqué; le rapport (si l'on peut l'appeler de ce nom), fut communiqué à tous;... comme un feu de prairie, il gagna de proche en proche, portant l'assurance et la conviction au cœur de toute l'assemblée!... Dès lors les Israélites savaient qu'ils étaient victorieux; leur devoir présent était des plus simples; il suffisait de se lever et de prendre possession de l'héritage promis à leurs pères!

Oui, nous **devons croire Dieu!** «Le ciel entier, dit Brengle, est le butin réservé à la foi!» Toutes choses sont possibles à quiconque peut croire à la puissance du nom de Jésus. Nous ferions donc bien de prendre garde à ces deux avertissements solennels des Écritures:

1° *Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi!*

2° *Prenez garde que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule au point de se détourner du Dieu vivant.*

CHAPITRE IV

Quatre pas dans la direction de Canaan

Jusqu'ici, nous avons cherché à déployer devant vous le glorieux panorama du pays promis, à décrire la misère de la vie du désert, et à étudier pour notre encouragement, la foi puissante et victorieuse d'une païenne héroïque. Nous allons plus loin maintenant en considérant quatre pas à faire dans la direction du pays de Canaan.

Ouvrons notre Bible et voyons ce que nous disent les chapitres trois et quatre de l'épître aux Hébreux. Nous savons tous que l'auteur applique le récit de l'entrée dans le pays de Canaan, au peuple de Dieu de notre époque.

Remarquons d'abord ce terme «*entrer dans*» ou ses dérivés; il revient très souvent dans ces deux chapitres. Le repos de Dieu est un lieu qui nous est préparé dès longtemps et le Saint-Esprit cherche de toutes les manières possibles à graver cette vérité dans nos cœurs. Ce repos est une bénédiction garantie et assurée; une expérience préparée et promise; un chemin dans lequel nous devons entrer; une ville de refuge déjà construite; un pays placé devant nous et à notre portée; nous n'avons pas à le préparer, à le créer, à le faire, ou à nous efforcer de nous en assurer la possession. Nous n'avons qu'à «*y entrer*». Oh! puisse cette vérité pé-

nétrer profondément dans nos cœurs et dans notre compréhension.

Si nous sommes convaincus de ce fait grandiose, quels sont les quatre pas à faire pour expérimenter cette merveilleuse bénédiction.

1. Considérez Jésus-Christ... l'Apôtre de votre vocation (Heb. 3. 1)

Ce terme «*considérez*» revient trois fois dans l'épître aux Hébreux, bien que dans les manuscrits originaux il soit donné sous trois formes différentes. Tout d'abord dans le chap. 3. v. 1. **Considérez Jésus... qui a été fidèle.** Deuxièmement: **Considérez combien est grand Celui (ch. 7. 4).** Enfin: **Considérez Celui qui a supporté (ch. 12. 3).**

Nous nous occupons donc de ce premier pas vers le pays promis. Le même terme est employé dans la version des septante quand il est parlé de l'envoi des douze espions. (Nomb. 32. 8-9).

Le mot *considérer* signifie *regarder attentivement, peser, apprécier*. Le Saint-Esprit nous engage donc à nous servir de ce merveilleux télescope des Ecritures, pour voir par la lentille de la foi, le Seigneur Jésus-Christ, représenté par Moïse, l'homme choisi de Dieu et chargé de faire entrer les Israélites dans le pays de Canaan.

C'était sa seule et noble ambition! Il y pensait jour et nuit; il vivait en ne voyant qu'un seul et unique but: ce peuple, sauvé par la puissante main de l'Eternel, ce peuple charnel et mondain, qui murmurait toujours,

il voulait le faire entrer dans le pays de la promesse. Puisseons-nous voir Jésus sous ce jour-là. Soyons assurés que notre Sauveur est animé du désir ardent de nous amener à prendre possession de cette terre où coulent le lait et le miel.

Relisons l'exhortation tout entière: «*C'est pourquoi, frères saints, qui avez part à la vocation céleste, considérez!* Cette expression, *c'est pourquoi*, nous reporte au chapitre précédent et relie notre vocation céleste à cette déclaration: *Il n'a pas honte de nous appeler ses frères.* C'est une considération bénie, qui encourage nos cœurs; elle nous rappelle les paroles de Moïse parlant au peuple du Messie promis; il est chargé de dire à Israël: «*L'Eternel te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète comme moi.*» (Deut. 18. 15). Pouvons-nous nous représenter une telle hardiesse de la part d'un être humain, se mettant à dire aux hommes de sa génération: Quand Christ viendra, Il sera comme moi! Dieu Lui-même avait mis cette parole dans la bouche de Moïse! Oui, un homme parfaitement humain, os de nos os, chair de notre chair, près de nous en toutes choses, ayant les mêmes passions que nous, néanmoins, sans péché, sans tache, sans souillure. Son humanité était absolument parfaite et sainte.

Considérons-le donc; comme Moïse, Il était fidèle dans toute sa maison! Prions, souffrons, luttons, afin de **pouvoir entrer**, car nous sommes participants de cet insigne privilège, être appelés ses frères; oh! pensons-y, nous ne sommes pas simplement

des serviteurs, des amis, ou des fils. Considérons le Seigneur Jésus sous cet aspect particulier. Nous pouvons lui donner beaucoup d'autres titres, tout aussi significatifs; mais afin de pouvoir entrer dès maintenant dans ce second repos, nous *devons*, à travers le télescope des Ecritures et l'histoire de Moïse, considérer ainsi le Seigneur Jésus; Il est tout près de nous; c'est notre Frère aîné; Il n'a pas honte de nous appeler ses frères; par cela, Il nous rapproche du Père, bien plus, il se fait semblable à nous. Oui, Il était comme ce Moïse au cœur tendre et compatissant, qui voulait à tout prix conduire Israël à destination; pour cela, il agonisait dans la prière, plaidait avec Dieu, jeûnait jour et nuit, oui, pendant quarante jours, il luttait sur la montagne avec Jéhova, employant les arguments les plus convainquants, afin de conserver au milieu du peuple la présence de l'Eternel qui seul pouvait présider à son entrée triomphante en Canaan. Fixons nos yeux sur ce merveilleux tableau, car ce récit fut écrit pour notre instruction. Oui, regardons à Christ jusqu'à ce que sa gloire pénètre dans nos cœurs et nous fasse nous écrier: Je crois, Seigneur, viens au secours de mon incrédulité. Si nous ne sommes pas assurés que Jésus est assez puissant pour nous faire entrer; si nous ne sommes pas assurés qu'Il nous attend pour cela; qu'Il n'a d'autre désir que de le faire, nous ne chercherons pas de tout notre cœur. Voilà donc le premier pas dans la direction de Canaan: *Considérez Christ, l'apôtre de notre vocation.*

2. Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs (Héb. 3. 7-8).

Si le premier pas consiste à regarder attentivement notre grand Législateur, Jésus-Christ, à travers le télescope des Ecritures, le second pas consiste à se servir du téléphone céleste et à écouter la voix de Dieu, le Saint-Esprit.

Il parle dans ces passages, d'un cœur qui s'égare (v. 10), d'un cœur endurci (v.13) et surtout d'un cœur mauvais et incrédule (v. 12). Il nous parle des œuvres de Dieu, de ses voies, de son repos, de sa colère; Il déplore l'aveuglement du peuple qui l'empêcha d'entrer et Il nous en dit la raison: *Israël avait bien vu les oeuvres de Dieu, mais il n'avait pas connu ses voies* (Ps. 103. 7), il ne put donc jamais entrer dans son repos. Il nous avertit solennellement en décrivant le courroux divin, frappant un péché, un seul péché, l'incrédulité. Toute l'idolâtrie, toutes les convoitises, toutes les fautes graves pouvaient être pardonnées. Rien de tout cela ne fermait la porte du pays promis. Non, mais l'incrédulité barrait la route et liait les mains du Dieu tout-puissant. La colère de Dieu s'alluma contre ce péché impardonnable. Voilà ce que déclare la voix du Saint-Esprit! L'avons-nous entendue? Avons-nous enfin compris que l'incrédulité n'est pas une simple entrave, mais qu'elle est la base et l'origine de tout ce qui est mal? C'est l'essence même du péché intérieur, le poison mortel injecté par le ser-

pent; c'est une attitude soupçonneuse, une insulte au Dieu d'amour, fruit direct d'un cœur mauvais et incrédule.

Le Saint-Esprit seul est capable de nous montrer cela! Notre intelligence naturelle peut découvrir à nos yeux d'autres formes de notre mauvaise nature, mais sans la lumière du Saint-Esprit, nous ne verrons ou ne comprendrons jamais l'extrême culpabilité de l'incrédulité.

Oh! attendons-nous à Dieu le Saint-Esprit afin d'entendre *sa voix*. Le téléphone céleste nous parlera sûrement. Cette voix retentit dans l'âme aussi bien que celle de Christ dans sa Parole; ces deux témoins sont toujours d'accord.

3. Craignons donc tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore (Heb. 4. 1)

Si je puis continuer à me servir des objets de la mécanique pour illustrer ma pensée, regardons au gramophone céleste. Il est à peine nécessaire de remarquer que le terme «*phone*» est le mot grec signifiant «*voix*». Un «téléphone» porte la voix de loin, ou de l'autre extrémité. Le gramophone n'est autre chose que la «*voix écrite*».

Le troisième chapitre de l'épître aux Hébreux nous parle de la voix du Saint-Esprit, autrement dit du téléphone céleste. Dans le quatrième chapitre il n'en est absolument pas question. Par contre, il est continuellement parlé de la Parole de Dieu, ou la «*voix écrite*». Il est important de remarquer qu'à travers toutes les Ecritures on retrouve

cette double voix. En parlant à Nicodème (Jean ch. 3), le Seigneur Jésus passe brusquement, dans son discours, de la première personne du singulier à la première personne du pluriel: «*Nous disons ce que nous savons, nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et vous ne recevez pas notre témoignage*». Dans un verset précédent, Il avait mis son œuvre sur le même niveau que celle de l'Esprit de Dieu.

Dans le troisième chapitre de l'Apocalypse, Christ prononce cette parole: «*Si quelqu'un entend ma voix*»; puis aussitôt après vient cette déclaration: «*Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit...*»

La voix du Saint-Esprit (ou téléphone céleste), et la voix de Christ dans les Ecritures (gramophone céleste), sont toujours d'accord. Jamais entre eux la moindre dissonance. L'une confirme toujours l'autre. Nous trouvons cette harmonie dans l'épître aux Hébreux; après avoir parlé de la voix de l'Esprit, l'auteur appuie ses déclarations par les Ecritures et en appliquant à nous-mêmes le récit de l'entrée des Israélites au pays de Canaan. Il ne se lasse pas de répéter qu'il s'agit du repos de Dieu, d'une expérience à faire, un état du cœur créé et préparé par Dieu le Saint-Esprit; ce n'est pas, de notre part, une simple attitude de foi; c'est la réelle condition de notre être intérieur, condition existant aussi virtuellement que le pays de Canaan; Dieu l'a préparé pour nous; Il nous l'a donné au même titre que le Sabbat; pays de repos et jour de repos, tous deux institués, préparés et

donnés à l'homme par le Seigneur. Le repos est donc un don de Dieu à son peuple et non une obligation mise sur sa route. Dans le chapitre trois, nous sommes avertis; nous devons prendre garde de peur que le Saint-Esprit n'ait parlé en vain. Le chapitre quatrième contient aussi un avertissement; il nous exhorte à craindre de peur que la parole nous ait été donnée en vain.

Ceux qui désirent entrer doivent craindre afin que les promesses de la parole ne tombent pas dans une oreille qui n'entend pas, dans un cœur paresseux ou dans un esprit négligent.

Oh! secouons la torpeur de nos cœurs engourdis et saisissons les vérités divines écrites pour notre instruction. Si nous ne prêtons pas une attention absolue à la Parole de Dieu, si nous n'en serrons pas les promesses dans notre cœur, nous n'entreons jamais dans le repos préparé pour le peuple de Dieu; il n'est qu'un moyen de détruire l'incrédulité qui se terre dans tous les replis de notre être; il faut sonder les Écritures et nous approprier leurs enseignements!

4. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins (Héb. 4. 16)

Nous arrivons maintenant au dernier de nos quatre pas. En fixant nos yeux sur Jé-

sus-Christ qui, comme Moïse, fut le prophète fidèle; en prêtant une oreille attentive à la voix du Saint-Esprit; en fortifiant nos cœurs par la Parole du Dieu vivant, approchons-nous du trône de la grâce, où nous rencontrons Jésus-Christ, notre Souverain-Sacrificateur, et où, tout d'abord, nous obtenons miséricorde, puis la grâce d'être secourus.

L'œuvre de Christ, le Grand-Prêtre, et le chemin qui, par son sang, nous introduit en sa sainte présence, nous sont magistralement dépeints dans les chapitres suivants, mais nous ne pouvons pas en parler maintenant. Le point important de cette partie de notre étude est le besoin pressant que nous avons de nous approcher et le moyen de le faire avec efficacité.

Il n'est pas suffisant de *considérer* Jésus-Christ; il n'est pas suffisant *d'écouter* la voix du Saint-Esprit; il n'est pas suffisant de *prendre garde* aux promesses; avec hardiesse et humilité, nous devons nous approcher de Christ glorifié, assis dans les lieux célestes, désireux de nous accorder la bénédiction.

Quand nous nous approchons, c'est tout d'abord pour *obtenir miséricorde*. Des centaines de chrétiens cherchent et recherchent en vain la grâce d'être secourus dans leurs besoins, parce que leur cœur orgueilleux refuse de s'humilier et d'admettre qu'il leur faut avant tout la faveur divine.

Il est difficile au chrétien expérimenté, au pasteur, à l'évangéliste, au clercal invétéré, de venir une seconde fois, comme un petit

enfant, comme un misérable lépreux, ou comme un pauvre mendiant à moitié aveugle! Ah! oui, la repentance du croyant est chose dure. Le pharisaïsme chrétien et la propre-justice demeurent tenaces et obstinés! Qu'il nous est difficile d'admettre nos pressants besoins, autrement qu'en des termes vagues et imprécis! Qu'il est humiliant de reconnaître qu'après tant d'années de service, nous sommes encore en plein désert! Qu'il nous est dur de nous humilier sous la puissante main de Dieu! Et cependant, il n'y a pas d'autre condition; remarquons-le, il n'est pas question d'une nouvelle consécration, mais il nous faut passer par une humble repentance en sa présence, en ne lui apportant rien d'autre que notre misère, notre péché intérieur; agissons exactement comme nous l'avons fait quand nous sommes venus à Lui, chargés de notre culpabilité et de nos transgressions!

Que notre cœur fatigué et affamé s'approche avec hardiesse du trône de la grâce, où Il nous attend pour nous bénir!

Que de témoins je pourrais appeler pour attester de leur délivrance! Ils sont nombreux ceux que j'ai vus s'humilier sous la main du Dieu tout-puissant; par une foi audacieuse, ils se sont appropriés les dons précieux que le Seigneur Jésus désirait ardemment leur accorder. Deux ou trois témoignages suffiront.

Un homme d'affaires bien connu assista pendant quelques jours à l'une de nos retraites. C'était un chrétien sérieux et sincère, prenant une part active dans le travail

de son église; il était en outre directeur d'une école du dimanche et conducteur d'une classe biblique; c'était un homme respecté de tous pour sa piété et pour son zèle.

Jamais je n'oublierai l'agonie de son âme, quand le Saint-Esprit lui révéla que, comme Esaïe autrefois, il était souillé. Il pleura et s'humilia devant le Seigneur, mais, séance tenante, agenouillé près de moi, nous cherchâmes ensemble le Sauveur, et il le rencontra; il trouva non seulement le Sauveur qui pardonne le péché, mais Celui qui purifie le cœur du péché intérieur, Celui qui délivre à jamais. Il s'approcha animé de la plus profonde humilité afin d'obtenir miséricorde.

Voici ce qu'il m'écrivait peu de temps après :

« Je suis venu, attiré par la grâce et l'amour de Dieu, et conduit par le Saint-Esprit; *je lui ai confessé mes péchés* en regardant à la croix du Calvaire en croyant en la puissance de purification du précieux sang de l'Agneau, et Il m'a purifié! Maintenant j'ai conscience de sa présence habitant en moi. C'est si merveilleux que je ne puis le décrire! La paix et la joie remplissent mon âme dès mon réveil, et chaque matin, dès que je réalise le changement, je me mets à louer le Seigneur, et je le remercie pour ce qu'Il a fait en ma faveur. Parfois, je puis à peine contenir ma joie. La communion bénie avec mon Sauveur continue pendant toute la journée, et tout en travaillant dans mon

bureau, je Lui redis ma reconnaissance, je Lui apporte mon amour et mon adoration, et souvent mes yeux sont obscurcis par des larmes de joyeuse gratitude. Je ne puis pas m'empêcher d'en parler à chacun et de dire à tous combien je désire qu'ils reçoivent les mêmes bénédictions.»

Voici un autre témoignage, émanant d'un officier; il était, lui aussi, un chrétien sincère, esclave encore de bien des péchés. Il ne vit pas tout de suite son véritable état devant Dieu, mais il était profondément troublé; il avait conscience d'être fortement enchaîné par le péché de sa nature. Il comprit que sa seule chance de salut était dans le sang de l'Agneau de Dieu. Le Saint-Esprit le rendit capable de s'approcher du trône de la grâce, où il confessa ses péchés, l'un après l'autre, en croyant au Sauveur, qui a la toute-puissance de détruire en nous même la racine du mal.

Peu de temps après, il écrivait ce qui suit:

«Peut-on concevoir l'effrayante effronterie du cœur humain qui refuse de croire en la puissance du sang de Christ d'anéantir le péché inhérent à notre nature! Peut-on concevoir l'aveuglement qui m'empêcha de reconnaître ce fait? Mais, loué soit le Seigneur, car Il s'est approché de moi et m'a parlé une seconde fois. Il a si merveilleusement transformé mon être et mes vues per-

sonnelles, que maintenant, il me semble ne pouvoir penser à rien d'autre qu'à Lui. Il m'est infiniment précieux et je saisis toujours mieux cette parole des Ecritures: *Car toi, ô Eternel, tu es le Très-Haut sur toute la terre; tu es souverainement élevé au-dessus de tout.* » Jésus, mon Seigneur et mon Roi, est un Sauveur merveilleux!»

Après avoir compris comment il faut entrer dans le pays de Canaan, après s'être approché du trône de la grâce pour obtenir miséricorde, un autre ami s'exprime ainsi:

«Je goûte le repos, un repos sublime et absolu. Je n'avais jamais imaginé qu'une telle paix put être notre part dans cette vie. Quand je vins vous voir, je vis clairement, au cours de notre entretien, la bénédiction qu'il est possible d'obtenir. J'ai confessé, j'ai cru, et dès ce moment, j'ai passé le mois le plus misérable de mon existence. Maintenant, j'en connais la raison. J'étais toujours ramené à Romains 7. 24, mais je n'étais pas décidé, une fois sanctifié, à tout abandonner. Après un mois de luttes et d'angoisses, je me rendis! Je consentis à obéir sans conteste et sans réserve, pour que le Seigneur puisse sanctifier mon cœur et le remplir de sa plénitude. Il me rendit capable de croire et Il me donna le repos. Maintenant, je

suis à sa disposition pour faire toute sa volonté.»

Puisque nous sommes entourés de cette nuée de témoins de la fidélité de Dieu, mettons de côté ce péché capital (l'incrédulité) qui nous enveloppe si aisément, regardons à Jésus le chef et le consommateur de notre foi... Approchons-nous donc avec hardiesse du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde, et pour être secourus dans tous nos besoins.

|

CHAPITRE V

Le passage du Jourdain

De loin, nous avons contemplé le pays promis; nous avons décrit l'angoisse du cœur errant dans le désert, loin du glorieux chemin de la foi; nos âmes ont été encouragées par la triomphante confiance de Rahab, contrastant avec notre tragique incrédulité; nous avons vu que Dieu peut nous faire entrer, nous aussi, dans le pays où coulent le lait et le miel.

Et maintenant, considérons ensemble le passage du Jourdain, cette grande barrière qui empêche tant de gens de bénéficier des promesses divines. Pourtant, la seule présence du Seigneur peut opérer une transformation radicale; le psalmiste nous dit que Juda devint le sanctuaire du Dieu de Jacob, et Israël son domaine, alors, *«la mer le vit et s'enfuit, et le Jourdain retourna en arrière»* (Ps. 114).

Le Jourdain est peut-être le fleuve le plus remarquable du monde. Il prend sa source à trois cents mètres environ au-dessus du niveau de la Méditerranée, et après un cours presque droit, de près de deux cent cinquante kilomètres, il se perd dans la mer Morte. Son courant est trop rapide pour être navigable, et ses eaux n'ont pas été employées pour l'irrigation. Contrairement aux autres fleuves, il ne se jette ni directement, ni indirectement dans un océan, mais il

aboutit à la mer Morte qui est son tombeau. Son histoire est remplie d'incidents remarquables, et son nom est mêlé à presque toutes les crises de la vie d'Israël. A travers tous les siècles, on l'a considéré comme l'image de la mort.

Nous avons suivi avec intérêt les mouvements de l'armée d'Israël. Après avoir été rachetée par le sang de l'agneau pascal, elle est séparée de l'Égypte et de ses convoitises par les eaux de la mer Rouge. Enfin, arrivés au terme de leurs longues pérégrinations à travers le désert, les Israélites se trouvent en présence des flots tumultueux du Jourdain qu'il faut encore traverser avant de toucher au but promis; dans tout cela, nous avons une image de l'âme qui est sur le point de goûter au repos réservé au peuple de Dieu. La mort du vieil homme, ou la crucifixion avec Christ, est la seule porte donnant accès à la plénitude de la vie divine. Pour entrer dans cette vie de repos, il faut la destruction, non pas de notre individualité, mais de cette étrange personnalité appelée «*le vieil homme*», — «*le corps du péché*», — «*ce corps de mort*» etc.; cette personnalité fait tellement partie de notre nature que l'apôtre Paul l'identifie presque avec nous-mêmes (Rom. 6. 1-10); mais il établit de par ailleurs une différence marquée entre ces deux êtres (Gal. 2. 20).

Étudions les faits qui suivent l'histoire de la foi de Rahab, et nous pourrons apprendre notre leçon. La lecture du chapitre trois de Josué nous montre «*l'arche de l'alliance*» occupant la première place. En

elle se trouve le secret de ce passage miraculeux, et nous allons considérer son œuvre et son but.

1. La vision de la foi

«Ils donnèrent cet ordre au peuple : Lorsque vous verrez l'arche de l'alliance de l'Éternel votre Dieu, portée par les sacrificateurs, les Lévites, vous partirez du lieu où vous êtes, et vous vous mettrez en marche après elle» (Jos. 3. 3). Ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi» (Héb. 12. 2). «Jean rendit ce témoignage... Je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé... m'a dit: Celui sur qui tu verras l'esprit descendre, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit» (Jean 1. 32-33).

L'histoire du séjour des Israélites dans le désert, suivant immédiatement la merveilleuse délivrance de l'Égypte, est riche en symboles remarquables. Nous y trouvons entr'autres sept types lumineux du Seigneur Jésus: Le buisson ardent; l'agneau pascal; le serpent d'airain élevé aux yeux de tous; le rocher frappé en Horeb; la manne descendue du ciel; le tabernacle dressé dans le désert; la verge qui a fleuri. Le Tabernacle, à lui seul, présente sept termes tout aussi frappants. L'autel d'airain, l'autel d'or; la table des pains de propositions; le chandelier; le voile; le propitiatoire et l'arche de l'alliance, tout cela nous révèle Christ et son œuvre de salut, de sanctification et de rédemption.

Nous ne pouvons pas parler de tous ces emblèmes, mais le Saint-Esprit attire notre

attention sur l'un d'entre eux, c'est-à-dire sur Christ, l'arche de l'alliance. C'est le type choisi pour nous conduire à travers le Jourdain. Ni l'agneau, ni le serpent d'airain, ni le rocher, ni la verge ne sont dans cette image. Non, car seule l'arche de Dieu conduit le peuple dans cet important passage. Mais quel symbole ! C'est la parole faite chair. C'est l'alliance de l'Éternel violée par l'homme, mais renouvelée dans le Christ incarné. Oui, les promesses de Dieu sont oui et amen en Jésus-Christ notre Seigneur.

Les Israélites étaient tenus de regarder à l'arche. Toujours dissimulée derrière le voile, aperçue seulement par le souverain sacrificateur chargé de faire le service, elle est maintenant présentée au peuple, et tous les regards sont attachés sur elle. A notre tour aussi, fixons les yeux sur Jésus, car c'est Lui qui fait les promesses et les accomplit (1 Thes. 5. 24) ; Il est aussi le fidèle témoin (Apoc. 3. 14). Quand nous entrons dans les eaux du Jourdain, Christ la parole vivante est notre seul appui, notre sauvegarde, celui qui nous conduira sûrement sur l'autre bord. Sa promesse est certaine : Quand nous passerons par les grandes eaux, elles ne nous submergeront pas. Nous sommes crucifiés avec Lui. Les clous ont percé *ses mains et ses pieds* et non pas les nôtres ; les épines ont couronné *son front* et non pas le nôtre ; la lance a percé *son côté* et non pas le nôtre. Par ses meurtrissures, nous sommes guéris. Nous sommes morts en Lui mais les souffrances sont pour Lui et non pas pour nous. Il a senti l'aiguillon de

la mort et non pas nous. Les grandes eaux l'ont submergé afin que nous en fussions délivrés.

Regardons à Christ qui a fait les promesses, c'est notre premier devoir, car Il est l'arche de notre salut. Nous serons tentés de demander à quoi bon cette promesse de passer sur l'autre rive ? Oh ! bien-aimés, souvenons-nous que l'alliance est renfermée dans l'arche ; la promesse est en Jésus-Christ. Prenons garde de ne pas la mépriser, car alors nous méprisons Celui qui a promis. Pas de spéculation stérile, mais fixons nos yeux sur Jésus, celui qui demeure fidèle à jamais !

2. L'appropriation de la foi

«Et Josué dit aux sacrificateurs: Portez l'arche de l'alliance et passez devant le peuple» (Jos. 3.6).

Les prêtres avaient reçu l'ordre de prendre l'arche et de la porter sur leurs épaules. Les différents types du tabernacle représentent non seulement la personne de Christ, mais aussi le croyant lui-même, car il est écrit : *«Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit ?* Les prêtres, à leur tour, symbolisent toutes les facultés de notre nature, la conscience, la volonté, les affections, les désirs, la mémoire, l'imagination, etc. S'il en est ainsi, comprenons-nous la signification sublime et étendue de notre leçon ? Chacune des facultés de notre âme doit s'approprier Christ, le fidèle, Celui qui accomplit ses promesses !

Les sacrificateurs devaient prendre l'ar-

che et la porter sur leurs épaules. Il n'est pas suffisant de se borner à fixer les yeux sur Jésus. Toutes les dispositions de notre être doivent faire un acte de foi et s'emparer de Christ et de sa parole. Notre mémoire doit se souvenir de ses promesses; nos affections doivent être concentrées sur Lui; nos désirs doivent tendre vers la Parole vivante; notre volonté doit être fermement décidée à croire Dieu.

Christ a été fait sanctification pour nous; Il est le gage de la présence de Dieu en nous, et de sa puissance capable de nous introduire dans le repos. Il est l'arche de l'alliance de l'Éternel. En sentant sur leurs épaules le poids de cette arche bénie, les sacrificateurs partirent avec assurance. Pour nous il en sera exactement de même, si nous nous appuyons sur Christ et sur Christ seul.

Peut-être devons-nous faire la même confession que Jean-Baptiste : Je ne le connaissais pas ! Mais, comme lui aussi, nous devons écouter la voix de Dieu qui lui disait d'observer, de comprendre, de croire et de rendre témoignage ! Ou bien comme l'apôtre Jean, nous pouvons dire en toute vérité : Nous avons entendu, nous avons vu de nos yeux, nos mains ont touché, ... la Parole de vie, oui l'arche même de l'alliance. Oh ! soyons animés de cette foi humble mais décidée !

3. L'assurance de la foi

«Josué dit : Approchez, et écoutez les paroles de votre Dieu. A ceci, vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de

vous et qu'il chassera devant vous vos ennemis... Voici l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre va passer devant vous dans le Jourdain» (Jos. 3. 9-11).

«Jean leur répondit... au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas,... c'est celui qui baptise du Saint-Esprit» (Jean 1. 26 et 33).

Comme si la présence de l'arche au milieu du peuple ne suffisait pas, l'Éternel donne une nouvelle assurance à son serviteur et Il garantit à Israël sa présence et son intervention miraculeuse.

Avant que Christ, le prototype de cette même arche, ne descende dans les eaux de ce même Jourdain pour recevoir le baptême, Jean le précurseur lui rendait témoignage en disant : Au milieu de vous, il en est un que vous ne connaissez pas,... c'est Lui qui baptise du Saint-Esprit. De même, Josué dit au peuple qu'il doit conduire : Approchez, et écoutez les paroles de l'Éternel votre Dieu... Voici l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre; elle vous prouve que l'Éternel votre Dieu est au milieu de vous ! Oui, au milieu de vous, pécheurs faibles, charnels, souillés, inconstants; ce Dieu vivant ne manquera pas de chasser devant vous tous vos ennemis habitant ce pays; Il les chassera tous, même les Jébusiens, les derniers mentionnés, les plus forts de tous, installés dans la citadelle de la sainte cité; ils seront détrônés et chassés par David notre Roi !

Ne nous laissons pas troubler si, de prime abord, nous ne le voyons pas dans toute

sa beauté et si nous devons dire : Je ne le connaissais pas, regardons vers Lui avec foi et croyons ; mais prenons garde à ce que notre foi ne soit pas une théorie, une vérité comprise, une doctrine acceptée ; et surtout n'allons pas nous appuyer sur notre foi elle-même. Fondons notre espoir, notre confiance et notre assurance sur l'arche de l'alliance. Si Christ habite en nos cœurs par la foi, si nous nous réclamons de Lui seul, alors nous avons la certitude que Dieu fera tout ce qui reste à faire.

«*La mer le vit et s'enfuit, le Jourdain retourna en arrière*» (Ps. 114. 3). Sur les rives du Jourdain, comme au milieu du lac de Génésareth, c'est Lui qui tança les vagues et les flots, les rendant obéissants à sa parole. «*La voix de l'Eternel retentit sur les eaux*». — «*Il changea la mer en une terre sèche, on traversa le fleuve à pied : Alors nous nous réjouîmes en lui.*»

4. Le courage de la foi

«*Quand les sacrificateurs qui portaient l'arche furent arrivés au Jourdain, et que leurs pieds se furent mouillés au bord de l'eau, ... les eaux... furent complètement coupées. Le peuple passa vis-à-vis de Jéricho*» (Jos. 3. 15-16). «*Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre... et venir sur lui*» (Matt. 3. 16).

Enfin on arrive au bord du fleuve ; Moïse n'est plus là, la main étendue, prêt à frapper les eaux de sa verge !... Non, mais le peuple possède quelque chose de meilleur et de

plus efficace; il est précédé de l'arche de l'alliance de l'Éternel, gage non seulement de la présence de Dieu, mais aussi de la plénitude de sa puissance; le Seigneur va partager les flots en faveur d'Israël et chasser les ennemis à la face du peuple. Quand les eaux auront été traversées, elles rentreront dans leur lit, et Israël sera enfermé avec ses ennemis !... et avec Dieu ! Ah ! il fallait un miracle pour prouver aux Israélites que tout ira bien, même en de telles circonstances !

Je l'ai déjà dit, les eaux du Jourdain sont le symbole de la mort, — la mort de l'esprit charnel. Oh ! comme nous tremblons à la pensée de faire une telle expérience ! Le vieil homme ne veut pas mourir. Nous craignons une dissolution de tout notre être. Si nous devons abandonner le monde avec ses ambitions, ses plaisirs et ses habitudes, ses richesses et sa gloire, vaudra-t-il la peine de vivre ? Ah ! oui, les eaux sont froides, tumultueuses, infranchissables à vues humaines. Mais nous n'avons rien à craindre. La mort du vieil homme est seulement la destruction du corps du péché; Dieu ne nous enlève que ce qui nous est nuisible. De plus, je désire le redire, la capacité, la volonté de mourir ne sont pas notre affaire, mais la sienne. Il en a pris sur Lui toute la douleur, toute la souffrance, Lui seul a senti l'aiguillon de la mort. Il fut crucifié et nous le sommes avec Lui. Les eaux ont été partagées par l'Éternel et non pas par les pieds des sacrificateurs; les flots furent refoulés; ils ne submergèrent

pas le peuple, mais Israël put passer à pied sec. Pas de souffrance pour nous dans cette mort qui nous apparaît si terrible. Quand nous faisons réellement acte de foi, toutes les terreurs disparaissent, car nous découvrons qu'Il est mort et qu'Il a subi toutes les angoisses; notre part est de traverser à sec. Nous passons le fleuve à pied et nous nous réjouissons en l'Éternel.

N'ayons pas peur de franchir ce pas. Comme Naaman, plongeons-nous sept fois dans les flots. Comme Elisée, prenons le manteau d'Elie et frappons le courant. Comme le Sauveur Lui-même, entrons dans le fleuve et soumettons-nous au baptême. Comme les sacrificateurs, touchons du pied les eaux tumultueuses.

5. La patience de la foi

«Les sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance de l'Éternel s'arrêtèrent de pied ferme sur le séc, au milieu du Jourdain, pendant que tout Israël passait à sec, jusqu'à ce que toute la nation eut achevé de passer le Jourdain» (Jos. 3. 17).

Le Jourdain recula ! Les eaux s'accumulèrent en un monceau d'un côté; puis de l'autre, elles continuèrent leur chemin vers la mer Morte, élargissant ainsi le passage entre les deux rives; alors le peuple se hâta de passer; une centaine après l'autre, tous défilèrent devant les sacrificateurs arrêtés au pied de cette muraille liquide; ils n'étaient pas effrayés, ils attendaient simplement le signal pour achever, eux aussi, la traversée.

Leur foi et leur courage étaient mis à l'épreuve, mais ils placèrent leur assurance en l'Éternel et appuyèrent leur foi sur sa présence réelle. Ils sentaient encore sur leurs épaules le poids de l'arche; ils entendaient encore les paroles encourageantes de leur chef : *A ceci vous reconnaîtrez que le Dieu vivant est au milieu de vous... Voici l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre va passer devant vous.* Oh ! comme cette expérience est réelle; elle est à notre portée. Une sœur que Dieu emploie avec puissance pour conduire les âmes dans le pays de la promesse parle en ces termes de sa propre entrée :

«Quand je me relevai après avoir saisi la délivrance, Satan m'attaqua : Tu ne sais pas les obstacles que tu vas rencontrer; tu devras faire face à l'épreuve et subir les insultes d'un monde méchant; tu perdras vite la bénédiction. Mais ce passage merveilleux me fut donné à l'instant même : *«Voici, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël.»*»

L'alliance contenue dans l'arche, les promesses données au croyant lui furent rappelées au moment opportun, elle fut victorieuse. Les eaux ne la submergèrent pas. Elle traversa le Jourdain à pied sec, et pénétra dans le pays promis; les mêmes eaux qui l'avaient empêchée d'entrer se refermèrent derrière elle et la gardèrent à l'intérieur. Elle ne pouvait pas retourner en arrière.

6. Le témoignage extérieur

«Que chacun de vous charge une pierre sur son épaule,... afin que cela soit un signe au milieu de vous. Lorsque vos enfants vous demanderont : Que signifient pour vous ces pierres ? Vous leur direz : Les eaux du Jourdain ont été coupées devant l'arche de l'alliance de l'Éternel lorsqu'elle passa le Jourdain» (Jos. 4. 5-7).

Les pierres parlent encore ! La pierre de Béthel ; les tables de pierre dans la main de Moïse ; les cailloux du torrent dans la fronde de David ; les pierres du temple ; la pierre du tombeau de Lazare ; la pierre du sépulcre du Sauveur et beaucoup d'autres encore nous prêchent leur sermon toujours actuel. Après le passage de tout le peuple, l'arche de Dieu, abritant en elle-même les tables de la loi, portée par les sacrificateurs, atteint l'autre bord ; là, les pierres du témoignage doivent être dressées à la face des eaux impétueuses qui, rentrées dans leur lit, ont repris leur cours habituel. Que signifient ces pierres, s'informe le passant ; la réponse ne se fait point attendre. Elles sont un signe de la puissance de l'Éternel. Pas d'ingénieur capable de construire des ponts ; pas de compagnie maritime établissant une flotte pour faire passer ce peuple avec ses possessions ; pas de nageurs émérites venant au secours de tous ces voyageurs ! L'arche de l'alliance seule pouvait partager et retenir les flots. Christ, et Christ seul est capable de sanctifier l'âme et de calmer les eaux mugissantes. Il a subi la mort en

faveur de tous les hommes; à cause de cela nous pouvons passer à pied sec. En d'autres termes : Lui seul est capable de sauver. Il ne nous aide pas à nous sauver nous-mêmes, Il a tout accompli pour notre salut. Oh ! que ce soit là toujours notre témoignage ! Ayons soin d'élever l'autel du souvenir; il ne s'agit pas de témoigner de notre énergie, de notre valeur, de notre consécration, de nos bonnes œuvres, de nos efforts méritoires. Rien de tout cela, mais disons et redisons toujours : Les eaux du Jourdain furent coupées par l'arche de l'alliance du Seigneur de toute la terre.

Ces merveilleuses pierres du témoignage sont visibles pour tous ! La vie de Dieu en nous doit être visible et remarquable; elle doit provoquer la question des gens du dehors : Que signifient ces pierres ? Alors hâtons-nous de donner gloire à Dieu en disant : Sa puissance a dompté les vagues orgueilleuses de la crainte et de l'incrédulité, le jour où nous passions le fleuve pour entrer dans le pays du repos.

7. Le témoignage intérieur

«Josué dressa aussi douze pierres au milieu du Jourdain, à la place où s'étaient arrêtés les pieds des sacrificateurs qui portaient l'arche de l'alliance; et elles y sont restées jusqu'à ce jour» (Jos. 4. 9).

Cette place était un lieu saint. S'arrêter sans frayeur, sans faiblesse en un pareil endroit, était un acte de foi qui permit à toute la multitude d'Israël de passer à pied sec. Là aussi sont élevées les pierres du té-

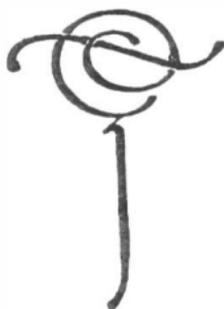
moignage. Je me suis souvent demandé si ce monument placé au milieu du fleuve, n'a pas, plus d'une fois, assuré le salut de quelque fugitif angoissé et traqué, et cherchant à traverser le courant. Nous savons que des pierres à peine visibles jalonnaient le borbier du désespoir dont parle le Voyage du Chrétien; le voyageur averti pouvait traverser cet endroit dangereux sans être enlisé dans la boue et la vase du découragement. Ainsi, de nombreuses âmes, toujours vaincues, ont pu traverser le Jourdain grâce au témoignage vivant et fidèle de ceux qui avaient passé avant eux.

Le témoignage intérieur est aussi important que le témoignage extérieur. Dieu aime à fixer ces pierres bénies au-dedans de notre âme; à imprimer ainsi en nous l'empreinte des pieds de ceux qui sont restés fermes en portant sur leurs épaules l'arche de l'alliance afin de nous encourager; oui, le courage et la foi sont agréables aux yeux de l'Éternel.

Avons-nous fait cette expérience? Il a implanté ses paroles dans nos cœurs, quand nous avons passé le Jourdain, paroles de merveilleuse certitude; *«y sont-elles restées jusqu'à ce jour?»* Alléluia, s'il en est ainsi! car alors, comme Marie, nous pouvons les conserver et les repasser dans notre cœur pendant que les gens de notre entourage s'étonnent et se réjouissent et que les bergers louent Dieu et le glorifient.

Que jamais nous n'entendions cette sentence: *«Tu seras muet parce que tu n'as pas cru»*. Mais que le Maître puisse nous

dire : *Cela va bien* quand sa Parole élèvera dans notre cœur cette pierre du témoignage : *Heureuse celle qui a cru parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.»*



CHAPITRE 6

Après le Jourdain ???

Le peuple a passé le courant; il a enfin pris possession du pays promis, cette terre fertile, pleine de fruits, de délices et de promesses. Cependant, les difficultés abondent; les ennemis habitent le pays; ils doivent être vaincus et détruits. Pas de quartiers ! une destruction complète, absolue est commandée; il faut anéantir tout ce qui est charnel et s'oppose à Dieu. La tâche est grande, mais Jéhova est plus grand encore!

Le Jourdain, nous l'avons dit, représente la mort. Son passage est une image de notre crucifixion avec Christ; c'est la destruction du vieil homme et du corps du péché (Rom. 6.6); c'est la délivrance de ce corps de mort (Rom. 7.24); c'est le dépouillement de la chair (Col. 2.11); c'est une expérience à la fois réelle, précise et instantanée.

Quand nous l'avons faite, quand, par la grâce de Dieu nous avons traversé les flots tumultueux du Jourdain; quand nous avons laissé derrière nous le désert et tous ses égarements; quand nous sommes arrivés en présence du pays promis dont il faut prendre possession, nous nous demandons tout naturellement ce que nous devons attendre, ou quel sera le premier pas à faire dans ce nouveau pèlerinage.

L'Écriture sainte relate quatre passages du Jourdain. Par certains traits, ces récits se ressemblent, par d'autres, ils sont très

différents, mais tous les quatre contiennent pour nos âmes de précieux enseignements.

1. Naaman se plonge dans le Jourdain (2 Rois 5).

Nous connaissons bien cette histoire ! Il s'agit d'un célèbre général, fier de sa position, de son nom, de sa gloire, mais il était lépreux ; par le témoignage d'une petite fille, il est amené à demander la guérison aux ennemis héréditaires de son peuple. Renvoyé par le roi, il est obligé d'aller frapper à la porte d'un insignifiant serviteur de l'Éternel ; là, son orgueil reçoit un nouveau coup, car au lieu de venir au-devant du visiteur, le prophète lui envoie ses instructions par son serviteur, et quelles instructions ! Aller se plonger dans les eaux du Jourdain ? Sa colère, la tentation de faire volte-face et de rentrer dans son pays, la perspective d'un retour humiliant, tous ces traits caractéristiques du récit nous sont familiers. Puis vient l'intervention judiciaire et pleine de sagesse de son aide de camp, suivie de sa repentance, de son obéissance et de sa foi persévérante ; après s'être plongé sept fois dans le Jourdain, il est entièrement purifié de sa lèpre. Mais ce n'est pas tout, car il reçoit une bénédiction plus grande et plus précieuse ; nous avons tout lieu de croire que son cœur fut purifié de l'orgueil, de la colère, et probablement aussi de tout péché, car, nous est-il dit, sa chair devint comme celle d'un petit enfant ; rappelons-nous que la foi d'une enfant et son témoignage assuré avaient été la cause

de ce long voyage, de la capitale de la Syrie au Jourdain. Un homme nouveau, transformé dans son corps et dans son âme sortit du fleuve. Après cette expérience qu'arriva-t-il à Naaman ? Deux traits principaux de ce récit peuvent nous enseigner de précieuses leçons.

1. Il rencontre Elisée. Disons en passant que le prophète est ici un type de Jésus-Christ, Celui qui purifie nos cœurs et pardonne nos péchés. A la première visite de Naaman, l'homme de Dieu ne prit pas la peine d'aller au-devant de lui. Pas de guérison extraordinaire, pas de spectacle dont le cœur naturel est avide, non, rien qui flatte l'orgueil humain. Pour l'instant, il suffit d'un ordre : « *Va, et plonge-toi sept fois dans le Jourdain !* » Quelle réalité dans ces simples faits ! Nous réclamons avec instances une vision de Christ ; nous voudrions le voir venir à nous de quelque manière surnaturelle et miraculeuse, ayant pour effet la purification de notre cœur et la satisfaction de nos désirs ! Dieu n'agit jamais ainsi. Il nous donne aussi cet ordre : Va, plonge-toi dans le fleuve découlant du Calvaire ! Quand nous nous humilions de notre orgueil et quand nous obéissons avec foi, Dieu peut nous accorder l'entière purification.

En sortant du Jourdain, Naaman revient chez le prophète pour exprimer sa profonde reconnaissance. Alors Elisée vient au-devant de lui. Pas un mot de reproche à propos de son sot orgueil qui fut bien près de le priver de toutes ses chances de guérison ;

pas la moindre allusion à l'inimitié naturelle des deux nations. Il se borne à lui parler comme à son propre fils. Comprenons-nous l'enseignement de ce beau récit? Après le Jourdain, après l'obéissance de la foi, après nous être plongés dans les flots purifiants, après avoir été sanctifiés entièrement, nous voyons le Seigneur, Il vient à nous pour nous parler face à face.

2. Voici la deuxième leçon. Aussitôt après l'expérience du Jourdain, un ennemi inattendu et presque oublié se présente; tout à coup surgit dans la pensée de Naaman la situation qu'il occupe auprès de son roi; il faut parfois l'accompagner dans le temple des faux-dieux. Pourra-t-il jamais se prosterner encore devant une idole? D'autre part, comment se résoudre à désobéir au roi son maître? Notre fidélité rencontrera sûrement une semblable épreuve. Elisée répond simplement : *Va en paix!* C'est comme s'il lui avait dit : A chaque jour suffit sa peine! Quand tu arriveras chez toi, la difficulté sera surmontée, ou l'Éternel te montrera clairement ton devoir. Il en fut ainsi; il n'eut probablement jamais l'occasion de remplir ces fonctions idolâtres, car le roi de Syrie mourut peu de temps après le retour de Naaman dans son pays.

Après notre sortie du Jourdain, nous sommes sûrs de rencontrer l'épreuve de la foi. Nous devons donc nous y préparer; laissons-nous enseigner par ce général païen. Je viens d'avoir une illustration frappante de ce récit: Un jeune homme, professeur dans une université, était depuis longtemps

l'esclave d'un péché intérieur. La convoitise le tenaillait dans sa cruelle étreinte. Il recherchait sincèrement la délivrance, mais en vain, car il était toujours vaincu. Un fidèle serviteur de Dieu lui montra qu'il existe quelque chose de mieux que la victoire; car Jésus nous réserve une entière délivrance, une purification du péché exactement pareille à celle de Naaman le Syrien. Il la rechercha avec une foi sincère et il l'obtint; le miracle ne fut pas accompagné d'une émotion extraordinaire; il n'eut pas même un sentiment spécial de l'action du Saint-Esprit ou de la présence du Sauveur; pas d'extase de joie et de paix, mais il obtint une réelle et entière délivrance, ce qui était beaucoup meilleur pour lui. La lèpre avait disparu, les chaînes étaient brisées, il était libre, vraiment libre; alors, avec un cœur humble et reconnaissant, il chercha le Seigneur lui-même, passant plusieurs jours dans le jeûne et dans la prière. Le soleil de justice se leva dans son âme, l'inondant de ses rayons bienfaisants et lui communiquant la joie de la présence divine.

2. Les armées d'Israël passèrent le Jourdain (Jos. 3).

Nous revenons à notre premier récit.

1. Les Israélites campèrent vis-à-vis de Jéricho. L'Éternel avait soigneusement dressé les plans de cette traversée. Pas d'obstacle inattendu, car Josué avait préparé le peuple à toutes les éventualités. La forteresse avait été reconnue et décrite. Les Israélites savaient que Jéricho se trouvait

sur leur chemin. Mais le passage du fleuve avait été un grand miracle; l'arche de l'alliance avait accompli de vrais prodiges; tous ces événements étaient présents à leur cœur et à leur mémoire, et ils étaient prêts à croire implicitement en Dieu; ils attendaient de Lui seul une délivrance surnaturelle et une destruction miraculeuse des ennemis dissimulés le long de la route. Si l'arche de Dieu pouvait rassembler les eaux en un monceau, afin de frayer un passage aux armées de l'Éternel, elle pouvait sûrement démolir une muraille de pierres ! Mais les murs de Jéricho étaient bien réels, puissants, impressionnants; ils résisteraient à leurs faibles efforts. Quand nous aurons passé le Jourdain, nous aurons la même impression; mais si nous avons la certitude que Dieu seul nous a fait traverser le fleuve par la puissance de sa parole et de ses promesses, notre Jéricho ne pourra pas résister; cette forteresse fournira simplement à Dieu l'occasion d'opérer une nouvelle délivrance, plus merveilleuse encore que les précédentes. Allons donc courageusement de l'avant en mettant notre confiance en Jésus **notre** arche de salut.

2. Comme à Josué, le Seigneur apparaît à l'âme confiante. Il nous rappelle qu'Il est non seulement notre capitaine, mais aussi le chef de l'armée de l'Éternel, qui par sa main puissante, invisible aux yeux de la chair, s'apprête à renverser les murailles de la ville, en présence des ennemis confondus et terrorisés; en face de ce spectacle grandiose, nous n'avons autre chose à faire qu'à

croire en notre Dieu et à Lui donner gloire. Elisée put accorder la faveur de sa présence à un Naaman humilié et obéissant, de même l'Éternel apparut à Josué son serviteur, en prenant la forme d'un ange.

Le Seigneur Jésus désire se révéler à nous et en nous, et nous ne pourrions jamais exagérer l'importance de cette vérité. Nous avons continuellement besoin de Lui, et sa présence est justement la suprême bénédiction qu'Il promet à quiconque la recherche avec sincérité. La manifestation de cette présence est toujours accompagnée de l'épreuve de la foi; il serait peut-être plus exact de dire que par l'épreuve de la foi cette présence est glorieusement révélée au croyant qui cherche, attend et croit. Notre capitaine ne se borne pas à nous secourir, mais Il prend en mains le commandement et la direction de notre vie; Il ne se borne pas à nous promettre une victoire par mois sur notre Jéricho, mais Il nous assure une destruction totale de tous nos ennemis, opérée une fois pour toutes, si nous consentons à croire et à obéir.

3. Elisée passa le Jourdain(2 Rois 2).

Le troisième récit est aussi vivant et remarquable que les précédents et nous le connaissons bien. Elie va être enlevé au ciel, et cet événement préfigure l'ascension du Seigneur Jésus, reprenant sa place à la droite du Père. Elisée, le serviteur fidèle, va rester en arrière. La vision de la vie de son maître, sa puissance auprès de Dieu et des hommes, préoccupaient sa pensée; il avait

un ardent désir de posséder une force semblable et d'être revêtu de la vertu d'en-haut. Ensemble, ils partirent de Guilgal, pour entreprendre ce dernier voyage d'Élie. Ensemble, ils arrivèrent à Béthel, ce lieu autrefois béni rappelant la présence de Dieu, mais qui avait dégénéré, hélas ! en Béthaven, — maison de vanité — et qui était abandonné de l'Éternel à cause du péché et de l'idolâtrie d'Israël. Là, cependant, se trouvait une école de prophètes ; on crut bien faire de rappeler à Elisée que son maître allait lui être enlevé, et on lui suggéra l'idée de rester à Béthel pour enseigner les jeunes gens. Mais il connaissait un chemin meilleur et plus sûr. Il continua sa route en compagnie d'Élie. *« Ils arrivèrent à Jéricho »*. Cette contrée rappelait la victoire de la foi, nous en avons déjà parlé ; mais hélas, malgré le commandement de l'Éternel, cette ville maudite avait été reconstruite, et Dieu dans son amour ne l'avait point abandonnée, car là aussi se trouvait une école de prophètes. Là aussi, on cherche à retenir Elisée, en lui rappelant qu'il va être libre, et en lui offrant, semble-t-il, d'enseigner les jeunes gens. Sans se lasser, le serviteur poursuit son but, bien que sa fermeté soit encore mise à l'épreuve par Élie lui-même. Ils poursuivirent donc leur chemin.

Enfin, ils arrivèrent au Jourdain. Quelle différence ! L'arche de l'alliance n'est pas là, non plus que l'armée d'Israël ; mais deux hommes seulement sont en présence du fleuve au courant impétueux. Un nouveau miracle s'accomplit, car sous les coups du man-

teau d'Elie, les eaux se partagèrent et ils passèrent à sec.

Maintenant, la question se pose : *Que veux-tu que je te fasse ?* Donne-moi une double portion de l'esprit qui t'anime, se hâte de répondre le jeune serviteur avide de recevoir. Sais-tu, jeune Elisée, que cela peut signifier labeur incessant, pauvreté, souffrance, persécution ? Ces choses-là sont toujours la part du prophète fidèle. Mais Elisée ne recule pas à cette perspective. Il n'a qu'un désir ardent, il veut suivre les traces de son maître et devenir une bénédiction pour son peuple apostat et si près d'être frappé par les jugements divins.

Cette scène est en miniature ce que fut, sur la montagne des Oliviers, l'ascension du Seigneur Jésus. En montant au ciel, Elie laissa tomber son manteau sur Elisée. Le Christ glorifié répandit son Esprit sur les disciples réunis pour l'attendre. Quand nous avons traversé notre Jourdain, notre premier devoir est de regarder à Christ glorifié, et d'attendre l'accomplissement de ses promesses. Oh ! comme nous avons besoin d'apprendre à voir Jésus. Cette nécessité avait été soulignée à Jean-Baptiste : *«Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre.»* Elie donne à Elisée une réponse analogue : *Si tu me vois pendant que je serai enlevé...* Le manteau tomba sur le serviteur solitaire et attentif.

Maintenant, il doit retourner parmi les fils des prophètes ; il faut envisager de nouveau l'hostilité du monde. Avait-il vraiment reçu la puissance d'Elie, en même temps que

son manteau ? Il avait dépouillé ses propres vêtements, bien plus, il s'était affranchi de sa propre-justice pour se confier uniquement en l'esprit promis par son maître. Mais possédait-il vraiment la présence même de Dieu ?

En revenant sur ses pas, il arrive au bord du fleuve roulant ses flots rapides. En un instant, ses pensées se portèrent sur son maître montant au ciel. Il voulait à tout prix la présence du Dieu d'Elie, son seul manteau ne lui suffisait pas. «*Où est le Dieu d'Elie ?*» s'écria-t-il en frappant le fleuve du vêtement laissé en arrière. L'Éternel répondit immédiatement à sa foi, les eaux se partagèrent encore une fois ; il reconnut alors que Dieu était avec lui et que l'Esprit du Seigneur habitait dans son âme maintenant satisfaite.

Ah ! ce récit contient de précieuses leçons pour nous ! Il met en lumière la valeur de la persévérance. Sachons accepter de marcher seuls avec Dieu en résistant aux offres attrayantes du monde, même du monde religieux ! Après avoir reçu la bénédiction, nous rencontrerons sans doute les mêmes difficultés qu'auparavant, celles-là justement qui nous avaient empêchés de traverser. Mais si, comme Elisée, nous nous réclamons de Christ notre Maître, nous pourrons nous écrier : «*Mon Père ! mon Père !...*» Alors une foi vivante et puissante remplira notre âme, nous serons assurés que Dieu est avec son Fils et que son Fils est avec nous !

L'amour de Dieu pose à nos cœurs la

même question : *«Demande ce que tu veux que je fasse pour toi?»* mais il ne le fait qu'après le passage du Jourdain. Salomon devait premièrement en finir avec Adonija, Joab, Abiathar et Schimeï,... puis après la destruction de ces ennemis, l'Éternel pouvait apparaître au jeune roi, et lui demander : *«Que veux-tu que je te donne?»* Quand Abraham eut résisté à toutes les offres engageantes du roi de Sodome, l'Éternel put se manifester à lui et lui promettre un pays, une personne et un peuple. Quand nous aurons traversé notre Jourdain avec Christ, Il pourra murmurer la question à notre cœur : *«Que veux-tu que je te donne?»* Quand nous l'aurons vu après sa résurrection, quand nous aurons contemplé son ascension, Il pourra nous faire cette promesse : *«Voici, je suis avec toi tous les jours»* et nous en réaliserons l'accomplissement dans notre vie quotidienne. Quand notre cœur aura été entièrement purifié par son précieux sang, quand par son corps brisé sur le bois de la croix, le corps du péché aura été détruit en nous, nous pourrons recevoir la plénitude de son Saint-Esprit, habitant en nous à jamais !

4. Le Seigneur Jésus sortit du Jourdain (Matth. 3. 4).

Voici le quatrième récit présenté à nos cœurs par le Saint-Esprit. Sachons regarder, comprendre et adorer !

Pour accomplir tout ce qui est juste, c'est-à-dire pour être mis au rang des pécheurs, le Seigneur descendit dans les eaux

du Jourdain, et se soumit à Jean-Baptiste. Il s'est réellement humilié. Mais quand Il sortit de l'eau, l'Esprit du Père descendit sur Lui sous la forme d'une colombe. La voix du ciel : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection*» est un nouveau sceau ajouté à celui du Saint-Esprit. Alors Il partit pour accomplir la volonté du Père et glorifier son nom. Qu'arriva-t-il après le Jourdain ? Par l'Esprit, colombe descendue du ciel, Jésus est conduit au désert non pour prendre du repos, mais pour rencontrer le diable et le combattre. C'est là qu'Il doit remporter sa première victoire, dans un désert où son peuple avait autrefois si misérablement échoué et péché.

Après avoir passé le Jourdain, les armées d'Israël entrèrent dans le pays promis. Mais Christ possédé de l'esprit de ce pays, — esprit de la victoire, — rentra dans le désert pour soutenir le combat de la foi. Alors l'ennemi se présente avec ses «si», mettant en doute cette récente déclaration du Père : «*Celui-ci est mon Fils bien-aimé*» «*Si tu es le Fils de Dieu !...*» Pour nous être en exemple, Jésus combat avec les armes qu'Il nous prescrit, la Parole de Dieu. Il ne fait aucune allusion à la voix venue du ciel, mais Il s'en réfère entièrement aux Écritures. Il ne rappelle pas à Satan la merveilleuse expérience faite quelques jours auparavant. Il lui résiste en employant l'épée à deux tranchants de la Parole de Dieu. Oh ! quel exemple pour nous, son peuple ! Nous devons nous attendre à passer par le même

chemin. L'ennemi nous attaquera toujours, cherchant à nous ravir les bénédictions reçues; nous pouvons être jetés dans des situations qui sont un véritable désert, où nous ne trouverons aucune consolation, rien pour satisfaire les désirs et les aspirations de nos cœurs. Mais la Parole de Dieu demeure ! Elle doit être notre nourriture aussi bien que notre armure. Elle nous donne entière satisfaction, elle seule peut repousser et vaincre l'ennemi.

Avant de pouvoir briser les chaînes de nos frères et les aider à trouver la délivrance, nous devons rencontrer l'adversaire dans la solitude et le vaincre. Oui, dit l'apôtre Paul, *j'ai été crucifié avec Christ, c'est-à-dire, j'ai passé le Jourdain et Christ vit en moi*, autrement dit, j'habite le pays promis; puis il ajoute : *Si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu*». Oui, nous devons toujours soutenir le combat de la foi mais il faut combattre avec l'épée de la Parole de Dieu.

Nous arrivons à la fin de notre étude. Que rencontrons-nous après notre Jourdain ? Écoutons ce que dit la Parole de Dieu. Nous serons toujours tentés; l'ennemi nous attaquera toujours, mais nous aurons toujours la présence de Christ ressuscité et nous pourrons toujours lutter par la Parole écrite. Toujours l'attaque, mais toujours le secours; toujours besoin de nous attendre à Dieu, mais toujours aussi la certitude de l'accomplissement de sa promesse. Si nous n'avons pas encore franchi le Jourdain, hâtons-nous de le faire et croyons Dieu sur

parole. Comme Naaman, laissons là notre orgueil et plongeons-nous sept fois dans le courant qui purifie. Comme les armées d'Israël, ayons le courage de descendre dans les eaux, assurés que l'arche de l'alliance va retenir les flots jusqu'à ce que nous soyons en sûreté sur l'autre rive.

Comme Elisée, suivons Elic jusqu'au bout. Il nous suffit de regarder notre maître, c'est Lui qui frappe les eaux pour nous permettre de passer à pied sec. Comme le Seigneur Jésus Lui-même, humilions-nous sous la puissante main de Dieu, soumettons-nous à Jean-Baptiste, et consentons à être ensevelis avec Christ afin de renaître avec Lui en nouveauté de vie.





